



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI (UAC)



\*\*\*\*\*

## ÉCOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

« ESPACE CULTURE ET DÉVELOPPEMENT »

\*\*\*\*\*

### DIPLOME D'ÉTUDES APPROFONDIES (D.E.A)

Filière : Linguistique

Option : Description

**Etude morphologique des noms du tɔ̀lìgbè parlé  
dans la commune d'Apkro-Missérété**

**Présenté par :**

**Valentin MONNOU**

**Sous la direction de :**

**Maxime da CRUZ**  
Professeur titulaire de Linguistique  
Des Université (CAMES)

**Membres du jury :**

- **Président** : Akanni Mamoud IGUE
- **Rapporteur** : Maxime da CRUZ
- **Examineur** : Zéphirin TOSSA

**Date de soutenance : 27/ 09/ 2018**

**Mention : Bien**

***Année Académique : 2017-2018***



Valentin MONNOU

**THEME**

**ETUDE MORPHOLOGIQUE DES NOMS DU TòLìGBÈ  
PARLÉ DANS LA COMMUNE D'APKRO-MISSÉRÉTÉ**

*Année Académique :  
2017-2018*



## Résumé

L'Etat béninois parle depuis longtemps de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel. Cette initiative doit interpeler les linguistes qui doivent commencer par s'intéresser à la description de nos langues afin d'accompagner l'Etat en lui fournissant des documents didactiques. C'est ce qui nous amène aujourd'hui à réfléchir sur l'une de nos langues qui est le tɔ̀lìgbè. Notre travail vise à étudier la morphologie des noms de cette langue.

Pour y parvenir, nous avons d'abord présenté la phonologie de la langue. Ce qui nous a amené à identifier dans l'alphabet tɔ̀lìgbè, 24 phonèmes consonantiques (03 nasales et 21 orales) et 12 phonèmes vocaliques (07 orales et 05 nasales). Les voyelles sont porteuses d'éléments suprasegmentaux appelés "tous" qui permettent de distinguer les sens des mots. Il existe 03 tons phonétiques ponctuels en tɔ̀lìgbè (ton haut, ton moyen, ton bas) et deux tons modulés (ton haut-bas, ton bas-haut).

Ensuite, notre étude morphologique des noms nous a permis d'avoir deux grands types de noms :

- les noms simples dont on ne peut pas amputer d'aucun élément,
- les noms complexes qui sont des mots construits, formés à travers le processus de dérivation et de composition.

## Abstract

The Benin state always talks of the introduction of national languages in formal educative system. This initiative should be welcomed by the linguists who should start interesting in the description of our languages in order to help the government but supplying with didactic documents. It is this fact that brings us to reflect on one of our languages called "tɔ̀lìgbè". Our work aims at studying the morphology of nouns of that language.

To achieve this goal, we have first presented the phonology of the language. This has allowed us to identify in the alphabet of "tɔ̀lìgbè", twenty-four consonant phonemes (three nasals and twenty-one orals) and twelve vocalic phonemes (seven orals and five nasals). The vowels have suprasegmented elements called "tones" that help to distinguish the meaning of words. It exists three punctual phonetics tones (high, medium, low tones) and two modulated tones (high-low, low-high tones)

Then, our morphological study of nouns has enabled us to get two great types of nouns:

- simple nouns through which we cannot cut off any element,
- complex nouns that are constructed words formed through the process of derivation and composition.

## Sommaire

<b>Introduction générale</b> .....	2
<b><u>Chapitre I :</u>    <b>Cadre théorique et méthodologique</b></b> .....	4
I -            Cadre théorique.....	4
1-1-        Problématique.....	4
1-2-        Hypothèses de travail.....	5
1-3-        Objectifs du travail.....	6
1-4-        Intérêt du sujet.....	6
1-5-        Clarification conceptuelle.....	7
II -           Cadre méthodologique.....	11
2-1-        Revue de littérature.....	11
2-2-        Techniques d'enquêtes.....	18
<b><u>Chapitre II :</u>   <b>Présentation des locuteurs et de la langue tɔ̀lìgbè</b></b> .....	19
2-1-        Les locuteurs.....	19
2-2-        Les données sociologiques.....	20
2-3-        Le rappel phonologique.....	21
<b><u>Chapitre III :</u>   <b>La morphologie nominale</b></b> .....	33
3-1-        Le nom.....	33
3-1-1-     Les noms simples.....	33
3-1-2-     Les noms complexes.....	34
3-1-2-4-   La reduplication.....	42
3-1-3-     La composition nominale.....	46
3-1-4-     La structure interne des noms complexes.....	48
3-1-6-     La tête morphologique de la composition nominale....	54
<b>Conclusion</b> .....	56
<b>Bibliographie</b> .....	58
<b>Annexe</b> .....	65
<b>Table des matières</b> .....	74

## **Introduction générale**

« Au moment où l’Afrique a récupéré son indépendance, au moment où l’Afrique se cherche, les dirigeants africains devraient se pencher sur le problème de l’utilisation des traditions s’ils veulent créer ou recréer une Afrique africaine ; sinon, ils feront une Afrique caricature de l’Europe. Avec les sources qui n’ont pas tari, on pourrait faire de grandes provisions » (AMADOU Hampaté Ba, cité par Jean LOHISSE in *La Communication Tribale*, p. 10). C’est pour signifier que le développement des pays africains doit se fonder sur leurs propres valeurs. Un peuple aspirant à un tel développement ne peut se permettre de courir le risque de voir sa tradition se perdre. Il ne peut pas communiquer sa culture, la transmettre réellement dans la langue d’autrui.

Face à cette exigence et considérant la concurrence qui se fait observer entre les peuples pour faire valoir leurs langues sur les plans local et mondial, nous avons orienté notre réflexion sur l’une des langues béninoises qui est le tɔ̀lìgbè. Nous avons jugé bon de décrire cette langue afin d’en faire un moyen efficace de communication et du développement. Décrire cette langue revient à étudier la structure interne de ses mots.

Pour chaque type de langue, un ordre strict des mots donne généralement à la phrase, un sens déterminé ; tout changement entraînant donc une variation ou la perte de signification. C’est dans cette optique que pour ce travail, nous voudrions apporter notre pierre à l’édifice à travers une « étude morphologique des noms du tɔ̀lìgbè parlé dans la commune d’Akpro-Misséréte ».

Il s’agit d’une contribution au développement du parler tɔ̀lìgbè qui n’a pas connu assez d’études descriptives.

Pour bien conduire cette étude, notre démarche consiste à la structurer en trois chapitres :

- Un premier chapitre intitulé Cadre théorique et méthodologique où nous mettons principalement l'accent sur l'énoncé du problème, la justification du choix du sujet les objectifs de la recherche, l'approche méthodologique, la revue de littérature et la clarification conceptuelle.
- Un deuxième chapitre qui consiste à présenter les locuteurs et quelques données de la langue tɔ̀lìgbè.
- Le dernier chapitre sera consacré à sa structure morphologique où nous allons procéder à la formation des noms à travers la dérivation nominale et la composition nominale.

## **Chapitre I** : Cadre théorique et méthodologique

Dans notre travail de recherche, nous avons opté pour la démarche structuraliste qui nous semble la mieux adaptée à notre sujet. En effet, le structuralisme linguistique ne constitue pas une école unique se référant à une doctrine précise mais il s'agit plutôt d'un ensemble de courants, voire des chercheurs, qui ont développé des théories diverses mais qui se fondent sur certains principes généraux communs. D'ailleurs le mot "structuralisme" même indique que la langue est perçue comme une structure. C'est dans ce sens que Lyons, John (1970) affirme que « *toute langue est considérée comme un ensemble des systèmes reliés les uns aux autres, dont les éléments (sons, mots etc..) n'ont aucune valeur indépendamment des relations d'équivalence et d'opposition qui les relient* ».

Ce chapitre sera consacré d'une part à la problématique du sujet, à ses hypothèses, ses objectifs et à la clarification de certains concepts. On trouvera ensuite ce qui a motivé le choix du sujet (l'intérêt). D'autre part, il sera consacré à la méthodologie de recherche qui prendra en compte la revue documentaire et la démarche adoptée pour l'élaboration du travail.

### **I- Cadre théorique**

#### **1-1- Problématique**

L'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel du Bénin est l'une des recommandations issues du Forum National sur le Secteur de l'éducation tenu à Cotonou du 12 au 16 Février 2007. Si ce rêve arrive à emprunter réellement le chemin de la concrétisation, il a le mérite d'être salué en ce sens que le développement durable d'un pays ne peut se faire dans la langue d'autrui. Mais le Bénin étant un pays multilingue avec près de soixante-trois langues, il s'avère indispensable de choisir celles à enseigner dans les écoles. Si demain le choix se porterait officiellement sur la langue tɔ̀lìgbè, alors existe-il

en amont une étude faite sur cette dernière afin de lui offrir un support de base sur sa grammaire ?

Certes, des travaux et études ont été réalisés sur beaucoup d'autres langues telles que le àyizògbè, le gungbè, le ajàgbè, etc, avec lesquelles elle entretient des relations d'intercompréhension.

Cependant, de nos lectures, il ressort que les documents scientifiques portant sur la grammaire de cette langue demeurent presque inexistantes.

Conscient de cela, nous avons décidé de mener des réflexions sur cette langue qui est surtout parlée dans les départements de l'Atlantique et de l'Ouémé.

Le présent travail s'inscrit dans la logique d'étudier la grammaire de cette langue, d'où le choix de notre thème : « Etude morphologique des noms du tólìgbè parlé dans la commune d'Akpro-Misséréte ».

Il est question ici d'analyser les différents procédés de formation des noms dans cette langue. Au-delà de l'importance que revêt cette étude par rapport aux faits linguistiques, elle nous permettra aussi de fixer par écrit cette langue pour éviter qu'elle soit ignorée voire disparue.

## **1-2- Hypothèses du travail**

Les hypothèses liées à notre étude peuvent être formulées de manières suivantes :

- Comme toute langue, le parler tólìgbè dispose d'une base phonologique à travers sa description.
- Dans la langue tólìgbè il y a plusieurs modes de formation des noms.

De ces hypothèses découlent plusieurs objectifs

### **1-3- Objectifs du travail**

#### **1-3-1- Objectif général**

Le principal objectif que nous nous sommes fixé dans notre travail de recherche est d'étudier la formulation des noms du point de vue de leur structure interne pour la constitution de leur classe grammaticale dans la langue tɔ̀lìgbè.

#### **1-3-2- Objectifs spécifiques**

Ces objectifs constituent les différentes étapes de réalisation de l'objectif général ; ce qui amène à :

- dégager les unités phonologiques sur lesquelles se repose le parler tɔ̀lìgbè;
- vérifier si cette langue obéit au même structure que d'autres du même groupe ;
- apporter une contribution à la connaissance de la morphologie de cette langue.

### **1-4- Intérêt du sujet**

Un travail de recherche scientifique doit se construire sur des enjeux. De ce fait découle alors certaines motivations et celles qui nous concernent sont les suivantes :

- La réhabilitation des langues nationales et leur introduction dans le système éducatif ont été des préoccupations du gouvernement béninois. C'est pour faire part de notre contribution à cette initiative que notre sujet a été choisi.
- La langue tɔ̀lìgbè fait l'objet d'absence de travaux scientifiques, donc possède encore bon nombre de points d'ombre qui méritent bien d'être éclairés.
- Le regard porté sur un tel sujet correspond à une passion personnelle nourrie par une formation en linguistique qui d'ailleurs nous en contraint.

- Ce travail jette aussi une des bases de la grammaire tɔ̀l̀ portant sur les divers procédés de dérivation (préfixale, suffixale, impropre, parasynthétique etc), de composition des noms. On pourra alors s'en servir pour concevoir des outils didactiques en morphologie lexicale tɔ̀l̀, gage de son enseignement à l'école. Une fois doté de ce support, le tɔ̀l̀gbèfinira par s'imposer comme matière d'enseignement surtout en morphologie.
- La nouveauté scientifique de ce travail est de faire partir des premiers à étudier la morphologie des noms de cette langue et de préciser leur catégorie selon leur champ d'application.
- Enfin, étant entendu que cette étude vise à valoriser notre patrimoine culturel qu'est la langue, il réside en cela l'intérêt de notre aventure.

## **1-5- Clarification conceptuelle**

### **1-5-1-La morphologie**

Nous pouvons dire, en simplifiant beaucoup les choses, que la morphologie peut recevoir deux grands types de définitions : une définition traditionnelle et une définition moderne.

La définition traditionnelle est celle que mettent ordinairement en pratique les grammairiens qui sont chargés d'enseigner une langue étrangère, surtout si cette langue est dite flexionnelle comme le latin ou allemand. Elle repose sur la notion de mot, et peut être formulée de la façon suivante : « le terme morphologie, étymologiquement "la science des formes", s'emploie traditionnellement pour désigner l'étude des formes sous lesquelles se présentent les mots dans une langue donnée » (Akamatsu 1969).

En principe, on peut alors opposer brillamment la morphologie, étude de la structure interne des mots, à la syntaxe, étude de la combinaison des mots.

A cet effet, Bloomfield (1970) affirme : « nous pouvons dire que la morphologie comprend les constructions des mots ou des parties de mots, tandis que la syntaxe comprend les constructions de syntagme ».

Selon le dictionnaire linguistique, (1994) la morphologie est l'étude des formes des mots (flexion et dérivation), par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxes.

Selon le dictionnaire Universel (2002), elle est l'étude, la formation de la structure des mots et des variations de leurs formes. C'est également l'étude de la composition des mots.

Pour Dubois et Al (1994), la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots ; c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer de mots (règles de formation des mots : préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent les mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps de personne et selon le cas (flexions nominale ou verbale).

Mais en pratique, la tâche de la morphologie est plus restreinte : c'est avant tout l'étude des éléments grammaticaux qui entrent dans la construction des mots.

Dans la conception linguistique moderne ou structurale, la morphologie repose non pas sur la notion de mot mais sur celle du morphème défini comme une unité significative minimale.

Cette analyse est assez bien représentée par l'ouvrage célèbre d'Eugène Nida (1965) qui est intitulé *Morphology*, et qui est en réalité un manuel d'analyse en morphèmes, c'est-à-dire d'analyse en "unités significatives minimales" : « Morphemes are the minimal meaningful units. »

C'est cette position que l'on retrouve dans un autre manuel d'introduction à la linguistique moderne, celui de H.A. Gleason (1969) où la morphologie est définie comme : « la description des combinaisons étroitement soudées de morphèmes ».

André Martinet (1967), a essayé de rapprocher la définition moderne et la définition traditionnelle de la morphologie en disant que la morphologie a pour objet « l'étude des variantes de signifiant ». Cela veut dire que la morphologie est bien l'étude de la forme comme le voudraient son étymologie et la linguistique traditionnelle. Mais ajoute l'auteur « il n'est en aucune façon précisé que cette étude se limite à la forme des éléments grammaticaux » contrairement à ce que faisait la linguistique traditionnelle.

La morphologie va dans ces conditions s'intéresser au signifiant des morphèmes grammaticaux et des morphèmes lexicaux. Ainsi, il précise en disant : « pour quiconque apprend une langue, il est indispensable de s'habituer à toutes les variables de formes des différentes monèmes, à leurs amalgames et à leur discontinuité. Nous désignons l'étude de ces variations comme la morphologie ». Donc la morphologie ne traiterait seulement pas des variables formelles des unités significatives, mais de tous les avatars formels des morphèmes (amalgames, discontinuités, alternances etc) et des combinaisons des morphèmes.

C'est comme par exemple la morphologie du français qui impose de mettre l'article devant le nom avec lequel il forme une unité syntaxique, alors que la morphologie du roumain le postpose au nom.

### **1-5-2- Le nom**

Selon le dictionnaire J. Dubois (1973), le nom est défini comme tout morphème qui peut être précédé d'un morphème appartenant à la classe des

déterminants pour former lui-même un syntagme nominal, constituant immédiat de la phrase de base.

Le nom est défini selon KINHOU (2004) comme une classe grammaticale pouvant désigner non seulement des êtres et des choses, mais aussi des états, des propriétés, des sentiments, des notions etc.

Le nom est le constituant essentiel du groupe nominal encore appelé syntagme nominal. Le nom, de part sa structure peut être :

- constitué uniquement d'un substantif, c'est cas des noms simples.

Exemples : sac, table.

- constitué d'une locution nominale, appelée également syntagme nominal figé ou lexicalisé dont le mot principal est un substantif.

Exemples : Pomme de terre, chemin de fer ; ce sont des noms complexes. C'est dans cette partie qu'on parle de mots dérivés.

Le nom sert à désigner une personne, une chose, un lieu, un concept etc.

Des termes précis sont attribués à certaines catégories de noms pour en préciser le champ.

Ainsi, il existe, par exemple, un nom pour désigner :

- ✓ Un nom d'entité géographique : choronyme ;
- ✓ Un nom de lieu : toponyme ;
- ✓ Un nom de peuple : ethnonyme ;
- ✓ Un nom de langue : glottonyme ou glossonyme ;
- ✓ Un nom de personnes : anthroponyme ;
- ✓ Un nom d'emprunt d'une personne : pseudonyme (également nom de plume dans le cas d'un auteur, et nom de scène ou nom d'artiste dans le cas d'une personnalité du spectacle.) ;

- ✓ Un nom officieux pour désigner une personne : surnom ;
- ✓ Un nom de saint : Hagionyme ;
- ✓ Un nom de la voie de communication : Odonyme ;
- ✓ Un nom de point d'eau : Hydronyme ;
- ✓ Un nom d'astre : astéronyme.... La liste n'est pas exhaustive.

## II- Cadre méthodologique

### 2-1- Revue de littérature

Une étude morphologique consiste à analyser les formes des mots d'une langue donnée en unité minimale de signification. Conscient que nous ne sommes pas les premiers à aborder une étude sur cette langue, il urge alors que nous parcourrions quelques auteurs qui nous ont devancé dans ce sens.

Précisons que le tɔ̀lìgbèn'a pas encore connu de travaux scientifiques contrairement aux autres langues telles que le gɛngbé, le fɔ̀ngbè, le ajàgbè qui lui sont apparentées.

Les quelques études sur cette langue sont celles des professeurs Hc. CAPO, F. Gbéto et autres tels A. Mauger, D. Dossou et D. Emile.

Selon H.C Capo (1984), le tɔ̀lì appartient au groupe xwlà-xwedà au même titre que leàyizè et qu'en synchronie, les réalisations des diphtongues sous-jacentes /ai/ et /ɔi/ du proto ewe-gɛn-àjà-fɔ̀n, correspondent respectivement en tɔ̀lì /ɛɛ/ et /ɔɛ/.

Dans son *Esquisse de la tonologie Synchronique du Tɔ̀lì* (2005), F. Gbéto, a présenté un tableau récapitulatif du système consonantique et de la structure syllabique des lexèmes du tɔ̀lìgbèn mettant l'accent sur les propriétés distributionnelles des tonèmes au niveau des nominaux et des verbaux.

Anne Mauger (2008), a ébauché une étude sur le système phonologique du t̀̀ligb̀̀. Elle est consciente que cette étude n'est pas exhaustive, d'où son thème *T̀̀ligb̀̀: Esquisse du système phologique*.

D. Dossou (2015) a parlé du système verbal de t̀̀ligb̀̀où il a essayé de montrer que dans la morphosyntaxe des énoncés en T̀̀li, les morphèmes verbaux qui permettent aux verbaux d'assurer la fonction prédicative s'associent aux verbaux pour exprimer la catégorie de temps d'aspect et de mode.

DJOGUE Emile (2016) de son côté a exploité le système nominal du t̀̀ligb̀̀où il a mis en évidence les régularités observables dans les constituants nominaux en t̀̀li.

Pour bien approfondir notre recherche sur la morphologie en t̀̀li, nous nous sommes basés aussi sur certains auteurs qui ont fait cette étude sur d'autres langues qui lui sont apparentées.

Tchitchi, T. Y. (1987) s'est illustré par ses travaux sur la langue à̀jàgb̀̀ à travers son article *La composition Nominale en à̀jàgb̀̀*. Cet article s'est particulièrement penché sur la formation des mots composés et de façon de les décrire.

Le nom composé constitue une unité sémantique, les éléments qui le composent ne peuvent en principe pas être séparés par un autre morphème. Il n'admet aucun autre élément qui peut s'y insérer. Il répond aux critères d'unité conceptuelle et de mobilité. Il est formé d'au moins deux éléments qui sont des constituants liés par une relation du déterminant-déterminé ou de complétant-complété, de qualifiant-qualifié, etc.

Si le nom composé commence par la particule ē, celle-ci s'élide généralement ; si c'est la particule ā, elle s'élide rarement.

Le nom peut être composé de deux, trois (ou plus) éléments. Mais le nom composé est en générale formé de deux éléments. Ces élément peuvent être de différentes ou de même natures : nom-nom ; nom-verbe ; verbe-verbe ; nom-qualifiant etc.

Les noms à trois éléments peuvent être variés : nom-nom-nom ; nom-verbe-nom ; verbe-nom-nom ; verbe-verbe-nom etc. les principaux éléments entrant dans la composition du nom sont très souvent des noms et des verbes.

Le nom constitue un signe utilisé pour nommer une personne, un lieu, une chose ou un concept dans la société. Dans la société, tout est signification et le nom attribué à l'être vivant, à l'objet ou à la chose n'est jamais gratuit. Dans un autre article intitulé *La problématique du nom dans l'aire culturelle Ajà-tado* (1988), Tchitchi, T. Y, après avoir présenté la problématique de nom propre, évoque les catégories de noms dans l'aire culturelle Ajà-tado et postule l'hypothèse d'une interprétation syntaxique des anthroponymes.

Rémy Bole-Richard, dans sa thèse intitulée *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler EWE : Le Gen-Mina du Sud-Tado et du Sud-bénin* (1983), a fait la description grammaticale du Gen-Mina en dégagant les différentes sortes d'énoncés possibles dans cette langue. Il a donné une image globale de l'énoncé à travers l'étude morphosyntaxique de ces énoncés. Il ressort de cette étude l'identification des deux classes majeures de constituants : les nominaux et les verbaux, respectivement marqués par deux classes de morphèmes majeures : les nominatifs et les prédicatifs verbaux. L'étude de l'énoncé a fait apparaître des relations entre les éléments qui ont permis de définir la notion de fonction syntaxique et d'identifier ces éléments aptes à assumer lesdites fonctions. Ces éléments sont appelés "constituants syntaxiques".

L'étude de ces constituants montre que les nominaux et les verbaux forment respectivement deux paradigmes d'association à deux systèmes de morphèmes

marqueurs dont deux ensembles de morphèmes seront appelés "morphème majeures" comprenant d'une part les "nominatifs" et d'autre part les "prédicatifs verbaux".

Marc-Laurent HAZOUME (1979), dans sa thèse dont le thème est *Etude descriptive du GUNGBE*, a, pour rendre compte de toutes les compatibilités syntaxiques et établir une typologie exhaustive de tous les éléments constitutifs de l'énoncés et les fonctions assumées par eux, distingue les schèmes d'énoncés verbaux et les schèmes d'énoncés nominaux.

Au niveau des schèmes d'énoncés verbaux, il distingue les schèmes d'énoncés verbaux de la série statique et ceux de la série dynamique. En ce qui concerne la série statique, l'action est envisagée quant à son résultat alors que dans la série dynamique, l'action est envisagée dans sa phase de déroulement.

Il conclut qu'en, gungbè, il existe des constituants qui assument la fonction prédicative verbale ainsi que d'autres constituants qui assument la fonction non prédicative dans l'énoncé verbal de même que ceux qui assurent la fonction prédicative dans l'énoncé nominal.

De son analyse sur la lexicologie de base se dégagent deux types de base : la base simple et la base complexe. Elle est simple lorsqu'elle ne fait appel à aucun dérivatif alors que lorsqu'elle s'adjoit à un ou plusieurs dérivatifs, elle devient complexe.

TOSSA Zéphirin, dans son mémoire de maîtrise *Eléments de la description dusaxwεgbè : phonologie et schèmes d'énoncés* (1984) s'est intéressé à la grammaire de saxwεgbè à travers l'étude morphosyntaxique de l'énoncé en identifiant les schèmes d'énoncés afin de présenter les classes fonctionnelles des constituants syntaxiques. Il conclut qu'en saxwεgbè il existe deux classes fondamentales de constituants syntaxiques :

- Le verbe qui assume la fonction prédictive verbale (FPV)

- Le nominal qui assume d'une part la fonction prédicative dans l'énoncé nominal (FPN) et d'autre part la fonction non-prédicative dans l'énoncé verbal(FnP).

En phonologie, il s'est basé sur la méthode de la commutation pour identifier les phonèmes de la langue. Alors, il identifie 24 phonèmes consonantiques et 12 phonèmes vocaliques dont 7 orales et 5 nasales. Il constate ensuite qu'en saxwɛgbè, la syllabe est constituée d'un noyau et d'une marge syllabique et est considérée comme une unité phonologique supérieure au phonème. Ainsi il procède à l'inventaire des structures syllabiques attestées dans la langue avant de dégager par la suite les caractéristiques du noyau syllabique et celles de la marge syllabique. Quant aux tons, il existe trois tons ponctuels (ton bas, ton haut et ton moyen) et un ton modulé (bas-haut)

Cette étude tonale a fait aussi l'objet d'étude chez FLAVIEN Gbéto (2006) dans son article intitulé *Esquisse de la tonologie synchronique du Ayizɔgbè d'allada, dialecte gbè du Sud-Bénin*. Dans cet article, il a essayé de montrer que le ayizɔgbè parlé dans la région méridionale du Bénin, région d'Allada, fait usage de deux tons fondamentaux : le ton haut (H) et le ton bas (B). Les autres tons à savoir le ton moyen (M), le ton modulé bas-haut (BH), le haut-bas (HB), le moyen-haut (MH) ne sont que des réalisations de ces deux tons de bases dans les contextes différents.

AKOHA Bienvenu, à travers "*Quelques éléments d'une grammaire du fɔngbè : nominal et syntagme nominal*" a fait une étude phonologique et morphologique du fɔngbè. L'étude morphologique lui a permis de déterminer les catégories grammaticales essentielles de la langue fɔngbè.

Cette langue a fait aussi l'objet de la description chez HOUNKPATIN Basile à travers le verbal et le Syntagme verbal du fɔngbè parlé à Massè. La description est largement consacrée à la morphologie verbale. Il a alors constaté deux (02)

procédés de formation des verbes : la dérivation et la composition. Au niveau de la dérivation, il a identifié trois (03) procédés à savoir : dérivation flexionnelle, affixale, et la dérivation flexionnelle et affixale combinées.

KOSSOUHO F. Félicité a également abordé le thème de la morphologie dans son mémoire dont le thème est *Une esquisse d'étude comparative de trois parlers gbè : l'aja, le gun, le wemε*. Elle y présente une esquisse d'étude comparative de ces trois parlers du Bénin au plan phonétique, phonologique, morphologique et syntaxique.

Au niveau morphologique, elle fait une distinction entre la morphologie nominale et morphologie verbale. Ce qui lui a permis d'affirmer que l'aja dispose de cinq (05) préfixes nominaux contrairement au deux autres parlers qui en possèdent trois (03). Concernant les suffixes, les trois parlers ont tous les mêmes suffixes même s'ils sont parfois de sens différents. Pour finir, l'auteur constate que le gun et le wemε sont plus étroitement liés que l'aja.

En allant dans le même sens, KINHOU Séverin-Marie s'est penché entre autre sur les constitutifs du système des noms et les procédés de formation des noms. Cette étude sur les *Éléments de morphologie nominale du xwelagbè*, lui a permis de prouver que le parler étudié, à l'instar d'autres parlers, utilise les mêmes procédés de dérivation et de composition dans la formation des noms. Il présente le nom construit en gbè à partir de la morphologie lexicale.

A propos des noms construits, il a suivi la démarche de Cordin (1990) qui stipule qu'on ne peut rendre adéquatement compte du lexique construit qu'en associant la génération des sens à celle des structures ; que la régularisation du lexique construit ne se mesure pas à ce qui est immédiatement observable et enfin que le lexique repose sur un ensemble de règles et principes et de contraintes stratifiés qu'il appartient au morphologue de mettre à jours. Cette démarche montre que les noms composés ou dérivés sont des mots construits et qu'aussi les noms construits en structure profonde sont associatifs. L'auteur fait

une profonde distinction entre le nom construit et le nom non construit. Ce qui n'est pas faux en ce sens que l'on peut utiliser deux différents noms qui ont leurs sens différents mais en construction, diffère de sens. Exemple en tɔ̀lì : ātín(arbre), kpà (tailler), tó (agent) ; si on doit réunir ces différents mots on aura ceci comme nouveau mot : ātínkpàtó (menuisier).

DOGNON André Bertin dans la composition nominale en Maxigbè, a tenté d'identifier les différents types de procédés de composition que sont : les composés à trois termes et les composés à quatre termes. Ensuite il a identifié les procédés de composition des noms de personne comme les noms liés aux divinités, aux religions, les noms des jumeaux.....

Da Cruz Maxime, dans son article intitulé *La composition dans les parlers gbè*, s'est intéressé aux parlers gbè à savoir le gungbè legengbè, le fòngbé et le xwelagbè. Il suppose que ces langues qui sont de même continuum dialectal devraient avoir les mêmes procédés de dérivation. Au niveau de la dérivation affixale, il identifie cinq suffixes à savoir : tó (agent/qualité/possession, originaire de) ; nò (possession/qualité) ; vǐ (diminutif) ; gó (numéral) et le suffixe nù (originaire de). Il identifie aussi quatre préfixes qui sont : a ; ε ; o et ɔ̄. Ces préfixes servent à former des nominaux en combinaison avec des verbes c'est-à-dire que l'on se sert de ces préfixes pour transformer les verbes en noms comme par exemple nous avons : ví (pleurer) → àví (à + ví= pleurer).

Il a aussi étudié d'autres processus de dérivation comme la reduplication où l'on note une totale reduplication, partielle et avec changement de voyelle. La reduplication est totale lorsque la base est reprise sans modification (CV CVCV). Exemple tú (fermer)tútú(action de fermer). Elle est partielle lorsque la base n'est pas reprise, et elle concerne souvent les verbaux dissyllabiques et là, la reduplication est observée sur la première syllabe. Exemple : kpànlàn (accompagner)→kp̀̀kpànlàn → action d'accompagner.

Il y a reduplication avec le changement de la voyelle lorsque la base est reprise avec le changement de la première voyelle Exemple : xò (acheter) → xīxò (action d'acheter)

Ensuite, à travers les données recueillies dans ce parler, il a identifié onze (11) types de composés nominaux et deux (02) types de composés verbaux. Les composés les plus productifs au niveau de ces parlers sont ceux formés avec N-N et/ou N/Vred

## **2-2- Techniques d'enquête**

Notre d'enquête a été directement faite sur le terrain (la Commune d'Akpro-Misséréte). Nos informateurs ont tous le t̀ligbè comme langue maternelle. C'est sur la base des données recueillies que nous avons pu identifier non seulement les phonèmes de la langue mais aussi ses différents types de formation des noms. Nous avons élaboré des questionnaires grammaticaux à propos de ces noms (qui sont annexés au document).

Au cours du traitement des données, nous avons utilisé l'Alphabet des langues Nationales (ALN) adopté par le décret N°75-272 du 24 octobre 1975 et révisé par le Centre National de la Linguistique Appliquée (CENALA) qui est devenu aujourd'hui l'Institut National de Linguistique Appliquée (INALA). Cet alphabet nous a permis de transcrire les noms recueillis.

## **Chapitre II : Présentation des locuteurs et de la langue tɔ̀lì**

Ce chapitre sera consacré à l'historique du peuple tɔ̀lì, à sa langue et aux localités où elle est parlée.

### **2-1- Les locuteurs.**

Selon les travaux de DJOGUE Emile (2016), les tɔ̀linù constituent un groupe de migrantsaja partis de tado qui ont traversé le Mono et s'est dirigé vers l'Est. Il atteignit le Couffo, longea sa vallée puis traversa de nouveau ce fleuve pour s'installer à Lotɔ̀kpa-tɔ̀gudo sur le plateau d'Alada. La richesse des sols et le climat permirent une croissance agricole et démographique rapide aux migrants. Ces derniers s'installent ici et deviennent des "àyinò" (propriétaires terriens). Ils prendront plus tard la dénomination d'Aja-yí-zò ; ce qui signifie « les Aja qui se sont établis loin de leur lieu d'origine Tado ». Cette appellation prit la forme contractée d'Ayizò. Mais qui sont les Tɔ̀linù ?

Dans la diaspora des Ayizònu, la légende rapporte qu'un des migrants ayant quitté Lotɔ̀kpa-Tɔ̀gudo accompagné de sa femme atteignit xevye qu'il traversa pour un nouveau site. Au cours de son périple, il fit la rencontre d'un ami dont il découvrit le domicile à l'occasion d'une chasse au gibier. Cet ami était un producteur de plusieurs variétés de cultures agricoles dont le sorgho appelé "lì" ou "lìkún".

Un jour il rendit visite à son ami et se saisit d'une poignée de sorgho, l'emporta chez lui et alla s'en servir comme semence. Il réussit une abondante germination et une parfaite récolte grâce à laquelle sa famille fut sauvée de la disette et il conclut : « ñ tò lì » ce qui signifie en français "j'ai /caché/ le sorgho". Il donna ainsi le nom tɔ̀lì à son habitation.

Où rencontre-t-on aujourd'hui les tɔ̀linù ?

Des travaux de Anne MAUGER (2008), il ressort que « le tɔ̀lìgbè est parlé au sud du Bénin dans deux départements principaux : l'Ouémé et l'Atlantique ».

Dans le département de l'Ouémé, on rencontre les locuteurs tɔ̀lì dans la commune de Porto-Novo, les communes des 3A (Adjarra- Akpro-Misséréte-Avrankou).

Dans le département de l'Atlantique, ils ont largement occupé la commune de tɔ̀lìbosito.

Par ailleurs, le phénomène migratoire a fait qu'aujourd'hui, les locuteurs tɔ̀lì se retrouvent dans le département de plateau, précisément dans la commune de Sakété.

Selon DJOGUE Emile (2016 P.4), « la langue et la culture tɔ̀lì dépassent les frontières du Bénin et une grande partie se retrouve aujourd'hui au Nigéria dans l'Etat d' OGUN (OGOUN State) à l'Ouest ».

## **2-2- Les données sociolinguistiques**

Le tɔ̀lìgbè résulte de la fusion entre deux ethnies xwéda et yoruba installés dans la région de tɔ̀lì-bosito.

Selon les études réalisées par l'historien F. Iroko (1999) « aucun habitant ne porte au départ le nom de tɔ̀lìnù, et aucune langue ne se nomme le tɔ̀lìgbè ».

A l'origine, les deux ethnies installées dans cette région parlaient chacune sa langue et il n'y pas d'intercompréhension. Afin de faciliter la compréhension entre les ethnies, Jaka qui est d'ethnie yoruba et dosu d'ethnie xwéda acceptèrent que xwèlagbè soit la langue véhiculaire des deux communautés. Cependant, les interférences linguistiques, les phénomènes tonals d'un parler sur l'autre finissent par donner naissance à un nouveau parler devenu le tɔ̀lìgbè. Cette version confirme dans une certaine mesure celle de capo (1984) selon

laquelle le t̀l̀gb̀ est un parler du continuum dialectal gb̀ du sous groupe xwela du groupe kwa au même titre que le ayiz̀gb̀.

Le site ethnologue cité par A MAUGER (2008. p.10) classe le t̀l̀gb̀ comme étant un dialecte Ayiz̀ dont la dénomination exacte est le ayiz̀-t̀l̀. Cette langue entretient une relation d'intercompréhension entre fongb̀, wém̀gb̀, maxigb̀, gungb̀, t̀fingb̀, xwlagb̀, ajagb̀, g̀ngb̀wàc̀igb̀, xwèd̀agb̀, sáxẁgb̀.

Nonobstant les ressemblances que nous pouvons noter entre ces parlers, il existe néanmoins, quelques différences au niveau tonal et au niveau lexical ; d'où il importe de faire un rappel phonologique de la langue t̀l̀.

### **2-3- Le rappel phonologique**

Pour aider le lecteur à lire et à bien comprendre les phrases, les textes t̀l̀, les techniques de segmentation des mots en syllabes et l'orthographe des mots, il importe de rappeler les différentes consonnes, voyelles et tons attestés dans la langue.

Selon DOSSOU(2015), l'alphabet t̀l̀gb̀ contient 24 phonèmes consonantiques dont 3 nasales et 21 orales, 12 phonèmes vocaliques à raison de 07 orales et 05 nasales.

#### **2-3-1- Phonèmes consonantiques**

Les consonnes sont présentées comme suit :

- Les phonèmes /b/ et /m/

Le phonème /b/ est une consonne bilabiale, sonore, occlusive attestée à l'initiale et à l'intervocalique.

Exemples : [̀b̀] = bâton ; [b̀] = être dégourdi.

Le phonème /m/ est une consonne bilabiale nasale attestée à l'initiale et à l'intervocalique.

Exemples : [ōmòŋ] = machine ; [mèn] = brûler.

NB : En tòlì, la consonne [b] n'a pas de correspondante sourde.

- Les phonèmes /f/ et /v/

Le phonème /f/ est une fricative labio-dentale réalisée sourde. Il appartient à la position initiale et intervocalique.

Le phonème /v/ est une fricative labio-dentale sonore qui est attestée à l'initiale intervocalique.

L'identité phonologique de chacun de ces phonèmes ressort les oppositions suivantes :

[fò] = disparaître ; [vò] = être tranquille.

[āfò] = pieds ; [āvòŋ] = tissus

- Les phonèmes /t/ et /d/

Le phonème /t/ est une consonne occlusive apico-dentale sourde qui apparaît à la position initiale et intervocalique.

Quant au phonème /d/, il est aussi une consonne occlusive apico-dentale mais réalisée sonore attestée à l'initiale et à l'intervocalique.

Les oppositions suivantes sont attestées dans ces phonèmes :

[ōtàn] = l'histoire ; [ōdàn] = le serpent

[tò] = mortier ; [dò] = en bas

- Les phonèmes /n/ ; /l/ ; /s/ et /z/

Le phonème /n/ est une consonne alvéolaire nasale dentale qui apparaît à l'initiale et à l'intervocalique.

Exemples : [nò̀n] = rester ; [ā̀nò̀n] = les seins

Dans la langue, le phonème /n/ apparaît parfois isolé et signifie « je ». Dans ce cas, il devient aussi une syllabe.

Exemple : n kpà = j'ai deviné

/je/deviner

Le phonème /l/ est une consonne latérale continue alvéolaire sonore non nasale. Il apparaît dans deux positions à savoir : initiale, intervocalique et en position C<sub>2</sub> de C<sub>1</sub> C<sub>2</sub>.

Exemples : [lò̀n] = tisser ; [ā̀lò̀] = la main ; [klò̀] = laver

Lorsqu'il suit les phonèmes /t, d, s, y, j, z/, il est aussi réalisé par la vibrante/r/.

Exemples : [tràn] = trop ; [drù] = se divertir ; [srū] = vomir ; [yrō] = appeler ; [jrō] = avoir l'envie ; [zrṑn] = décharger (de la tête)

Le phonème /s/ est une consonne fricative alvéolaire sourde. Il apparaît à la position initiale et intervocalique.

Exemples : [sā̀n] = couper ; [ṑsò̀] = fusil

Le phonème /z/ est une consonne fricative sonore qui apparaît à la position initiale et intervocalique.

Exemples : [zā̀n] = utiliser ; [ṑzò̀] = feu, l'enfer.

- **Le phonème /d/**

Ce phonème est une consonne occlusive sonore, rétroflexe, apico-alvéolaire attestée à l'initiale et à l'intervocalique.

Exemples : [ādq̄] = l'urine ; [d̄u] = manger

Il faut reconnaître que dans la langue tɔ̀lɛ̀, les traits de voisement et de non voisement montrent que cette consonne n'a pas de correspondante sourde.

- **Les phonèmes /c/ ; /j/ ; /ny/ et /y/**

Le phonème /c/ est une consonne occlusive palatale sourde. Il apparaît à la position initiale et intervocalique.

Exemples : /cī/ = éteindre ; [ōcò̄n] : la musareille.

Le phonème /j/ est une occlusive palatale attestée à l'initiale et à l'intervocalique. Exemples : [ājò̄] = le vol ; [jì] = accoucher.

Le phonème /ny/ est une consonne nasale sonore palatale qui apparaît en position initiale et intervocalique. Exemples : /nyō̄/ = connaître ; [ényò̄] = il est pourri.

Ici le tilde de nasalité n'est pas utilisé tout simplement parce que la consonne [ny] affecte une partie de sa nasalité à la voyelle orale si bien qu'il se produit un phénomène d'assimilation qui fait que /nyō̄n/ peut s'écrire [nyō̄]

Le phonème /y/ est une palatale sonore. Il apparaît en position intervocalique. Exemples : [yī] = prendre [ōyà] = la pauvreté

Lorsque la consonne [y] est précédée d'une autre consonne et suivie d'une voyelle elle s'écrit /i/. C'est ainsi qu'on peut avoir édyò̄ (il a changé) pour sa forme prononcée, mais éq̄iò̄ pour sa forme écrite

- **Les phonèmes /k/ et /g/**

Le phonème /k/ est une occlusive vélaire sourde. Il apparaît à la position initiale et intervocalique. Quant au phonème /g/ il est une consonne occlusive sonore attestée à l'initiale et à l'intervocalique.

Exemples : [kò̄n] = verser ; [òkàn] = la corde

[g̀̀n]= être absent ; [̀̀g̀̀n]= le fer

- **Les phonèmes /kp/ ; /gb/ et /w/**

Les phonèmes /kp/ et /gb/ en tant que digraphes, sont tous des consonnes occlusives labio-vélaire attestées à l'initiale et à l'intervocalique. Elles se distinguent par leur opposition sonorité/surdité. La consonne /kp/ est sourde alors que /gb/ est sonore.

Exemples : [kp̄n]= regarder

[gb̀̀n] = la boue

[ākpà] = la plaie

[āgbà] = le salon

Le phonème /w/ est une labiovélaire continue qui apparaît à la position initiale et intervocalique.

Ce phonème se combine avec certaines consonnes et occupe la position – C– de C C devant les consonnes [k, g, x, h, b, z, kp, gb, l].

Exemples : [kwá] = l'argent ; [égwè] = il est rempli ; [xwè] = river ; [hwē] = prêter ; [bwê] = le plier ; [àzwī] = lapin ; [kpwên] = regarder le ; [gbwên] = l'aspirer ; [ālwí] = la panthère.

- **Les phonèmes /x/ et /h/**

Ces phonèmes sont des fricatives uvulaires qui apparaissent à la position initiale et intervocalique. Par contre, ils se distinguent par des traits sonorité et surdité. La consonne /x/ est sourde tandis que /h/ est sonore.

Exemples : [̀̀xā]= panier ; [̀̀há] = la compagnie ; [x̀̀] = case ; [h̀̀] = griller

- **Les phonèmes /xw/ et /hw/**

Ces phonèmes sont des labiovélares qui apparaissent à la position initiale et intervocalique. L'un (/xw/) est sourd et l'autre (/hw/) est sonore.

Exemples : [xwè] = fête ; [hwè] = soleil etc

### 2-3-2- Phonèmes vocaliques

Le tɔ̀lìgbè dispose en général de 12 (douze) phonèmes vocaliques à raison de 07 voyelles orales et 05 voyelles nasales (Dossou 2015).

Les phonèmes se présentent comme suit :

Ordres séries	Voyelles orales			Voyelles nasales		
	Ant	cent	post	Ant	cent	post
1 <sup>ère</sup> aperture	I		u	In	un	
2 <sup>ème</sup> aperture	e		o			
3 <sup>ème</sup> aperture	ɛɔ			ɛnɔn		
4 <sup>ème</sup> aperture		a			an	

Tableau vocalique

- **Les phonèmes /i/ et /u/**

Le phonème /i/ est une voyelle orale du premier degré d'aperture, antérieure et non arrondie alors que le phonème /u/ est une voyelle orale du premier degré d'aperture, postérieure et arrondie. Exemples : [ā̀sì] = femme ; [ā̀sú] = mari

- **Les phonèmes /e/ et /o/**

Le phonème /e/ est une voyelle orale antérieure non arrondie, du 2<sup>ème</sup> degré d'aperture alors que le phonème /o/ est une voyelle postérieure arrondie du 2<sup>ème</sup> degré d'aperture. Exemple : [ṑsé] = cailloux.

- **Les phonèmes /ɛ/ et /ɔ/**

Le phonème /ε/ est une voyelle orale antérieure non arrondie, du 3<sup>ème</sup> degré d'aperture alors que le phonème /ɔ/ est une voyelle orale postérieure arrondie du 3<sup>ème</sup> degré d'aperture. Exemples : [lɛlɔ̄] = mensonge ; [ālɔ̄] = la main.

- **Le phonème /a/**

Ce phonème se réalise comme une voyelle orale, centrale, non arrondie, du 4<sup>ème</sup> degré d'aperture. Exemple : [āfɔ̄] = le pied.

- **Les phonèmes /in/ et /un/**

Le phonème /in/ est une voyelle nasale, antérieure du 1<sup>er</sup> degré d'aperture alors que le phonème / un/ est une voyelle nasale postérieure du 1<sup>er</sup> degré d'aperture

Exemples : [àtín] = arbre ; [òsòɲ] = lune

- **Les phonèmes /ɛn/ et /ɔn/**

Le phonème /ɛn/ est une voyelle nasale, antérieure non arrondie du 3<sup>ème</sup> degré d'aperture alors que le phonème /ɔn/ est une voyelle nasale postérieure, arrondie du 3<sup>ème</sup> degré d'aperture. Exemple : [lènkpón] = souci

- **Le phonème /an/**

Ce phonème est une voyelle nasale centrale, du 4<sup>ème</sup> degré d'aperture.

Exemple : [ōzàn] = natte

### Remarques:

Selon Anne MAUGER (2008 P.46), le système vocalique du tɔ̀lì est reparti en deux classes. La 1<sup>ère</sup> est constituée des voyelles postérieures labialisées (u, o, ɔ) Vs à la 2<sup>ème</sup> composée des voyelles antérieures non labialisées (i, e, ε) et une voyelle centrale (a).

Par ailleurs, nous constatons aussi que pour avoir les voyelles nasales, il suffit simplement d'ajouter la lettre n aux voyelles orales (a,ε,i,ɔ,u)

### **2-3-3- Tons**

Le ton est un élément suprasegmental, c'est-à-dire une marque qu'on met sur les lettres, par opposition à l'élément segmental (consonne ou voyelle). Il transcrit la mélodie du morphème, du mot ou de l'énoncé. Le tɔ̀lìgbèest une langue à tons ; l'absence de tons écrits sur les voyelles dans un texte provoque nécessairement des interprétations différentes et parfois contradictoires. Le ton joue donc un rôle distinctif car il permet de distinguer le sens entre deux mots identiques, entre des mots de structures syllabiques simples (au plus deux syllabes), ayant généralement des paires minimales. En àjàgbè, il existe trois (3) tons phonétiques ponctuels (le ton haut (H) le ton moyen (M) et le ton bas (B) et deux tons Modulés (le ton Haut-bas (HB) et le ton bas haut (BH)).

#### **2-3-3-1- Tons ponctuels**

On distingue :

- Le ton Haut noté /  $\acute{v}$  /
- Le ton bas noté /  $\grave{v}$  /
- Le ton moyen noté /  $\bar{v}$  /

Selon Anne MAUGER (2008.P.80), ces tons peuvent être associés aux segments vocaliques dans tous les contextes (en position préfixale, en position de V<sub>1</sub> de la base lexicale et en position finale)

Exemples : [ōtó] = oreille      [étlé] = hier

[āhǔnkén] = cœur

[ātínsá] = sous l'arbre

[kōklò] = coq

[àdò̀nò̀] = vorace

### 2-3-3-2- Tons modulés

On distingue :

- Le ton modulé Haut-bas noté / $\hat{v}$ /
- Le ton module bas-haut noté / $\tilde{v}$ /

Selon la même hauteur, ces tons ne se trouvent jamais associés aux voyelles préfixales des nominaux .On les trouve en position de V1 de la base lexicale et en position final.

Exemples : [àhčn] = nombril ; [tògböğōdō] = derrière larivière

[sô] = Seau ; [dòtô] = agent de santé

#### Remarque :

En tòlìgbè le ton modulé Haut-bas / $\hat{v}$ / est souvent rencontré dans les mots d'emprunte si nous somme dans la catégorie des noms.

Mais dans les autres catégories (verbale, les déterminants),il est fréquent.

Exemples : [tô/]= pour moi ; [gbên]= cueillir

### 2-3-3-3- Structures syllabiques

La syllabe est la « structure fondamentale qui est la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. Cette structure se fonde sur le contraste de phonèmes appelés traditionnellement voyelles et consonnes » (Dictionnaire linguistique cité par Claire YEHOUEME : 26).

La structure syllabique est une des caractéristiques phonétiques capitales de toute langue. Elle varie d'une langue à une autre en ce sens que chaque langue a ses particularités.

Quelle que soit la formation du nom, la syllabe en tòlìgbèest généralement ouverte : C'est-à dire elle n'est pas toujours fermée, terminée par une consonne contrairement en yoruba.

Les schèmes d'énoncés syllabiques attestés en tɔ̀lìgbè sont les monosyllabiques, les dissyllabiques les trissyllabiques et les quadrisyllabiques (DJOGUE Emile (2016 :26)

- Les monosyllabiques : Nous avons les morphèmes monosyllabiques et les lexèmes monosyllabiques

- Les morphèmes monosyllabiques : Il existe deux types de morphèmes monosyllabiques en tɔ̀lìgbè:

- Les morphèmes monosyllabiques de type C ou V

Exemples : [n̄]= je ; [ō]= tu ; [é]= il / elle.

- Les morphèmes monosyllabiques de type CV

Exemples : [tê]= le tien ; [tô]= le mien

- Les lexèmes monosyllabiques ; Nous avons :

- Les lexèmes monosyllabiques de type CV

Exemples : [tò]= puits ; [xò]= grossesse

- Les lexèmes monosyllabiques de type CCV

Exemple : [klò]= grossir

- Les dissyllabiques: Nous avons :

- Les lexèmes dissyllabiques de type VCV

Exemples : [āḍó] = urine ; [ōkàn] = corde

- Les lexèmes dissyllabiques de type CVCV

Exemples : [xītò] = marché ; [kīzā] = balai

- Les trissyllabiques : Nous avons ;

- Les lexèmes trissyllabiques de type VCVCV

Exemple : [ālòkpā] = la main

- Les lexèmes trissyllabiques de type CVCVCV

Exemples : [kōkòlò] = la poule ; [bókónò] = le devin

- Les quadrisyllabiques : nous avons :
  - Les lexèmes quadrisyllabiques de type VCVCVCV

Exemple : [āgàxōmè] = le ciel

- Les lexèmes quadrisyllabiques de type CVCVCVCV

Exemple : [nùkúngbǎfún] = les paupières.

## **Chapitre III : Morphologie nominale**

Introduction :

La langue doit être suffisamment développée sur le plan morphologique pour constituer un véhicule adéquat de communication scientifique et technique.

La structure morphologique du mot d'une langue est le reflet de sa structure grammaticale. L'analyse morphologique consiste en la mise en évidence des unités minimales de sens et la façon dont ces unités peuvent constituer des mots.

Le présent chapitre traite essentiellement de la morphologie nominale dans le tɔ̀lìgbè. Il va poser dans un premier temps, la problématique du nom à travers divers procédés de dérivation et dans un second temps, tenter de faire une analyse de la structure des noms dans la langue.

### **3-1- Le nom**

Le nom est défini en grammaire traditionnelle comme le seul mot par lequel on désigne les animaux, les humains, les objets, les sentiments, les phénomènes. Selon M. HOUIS (1997), le nom est un constituant nécessairement intégré dans le système des morphèmes nominatifs.

En grammaire moderne, le nom est désigné comme le constituant essentiel du groupe nominal (GN) encore appelé syntagme nominal (SN). Il porte la marque du genre (féminin, masculin ou neutre) dans les langues indo-européennes, comme le français. Il varie aussi en nombre (singulier ou pluriel) et précède souvent le déterminant.

Les noms de façon générale peuvent se répartir en deux grands groupes : les noms simples et les noms dérivés/composés.

#### **3-1-1- Les noms simples**

Le nom est dit simple lorsque la base est constituée d'un seul lexème. Un nom simple est « toute forme qui ne peut être diminuée ou amputée d'aucun élément phonétique sans que la forme restante soit totalement inexistante dans la langue » (Jacques VERNAUDON, cité par Abraham M. OLOU : 166).

Autrement, l'on peut dire que le nom simple est un mot que l'on ne peut scinder pour avoir un sens autonome des différentes parties. Le corpus suivant justifie cette clarification sur les noms simples :

*ōdǎ* → langue

*kēkē* → vélo

*ōtó* → oreille

*ātín* → arbre

*ōkpó* → bâton, bois

*ōbá* → chicotte

*òvǐ* → enfant

*ōxò* → chambre

*āsé* → chat

*ōtán* → salive

*āǎ* → dent

*ākón* → poitrine

*ānó* → sein

*ātàn* → vin de palme

### **3-1-2- Les noms complexes**

Un nom est dit complexe lorsqu'il y a association d'au moins deux noms ou de deux mots sécables (Zakiath BONOU-GBO 2013 : 21). Nous avons trois types de noms complexes à savoir les noms complexes par préfixation, les noms complexes par suffixation et la reduplication.

#### **3-1-2-1- Les noms complexes par préfixation**

La préfixation est, d'après le Dictionnaire Universel (2002 : 967), l'adjonction d'un préfixe ; composition de mots nouveaux à l'aide de préfixes. Le préfixe est un morphème de la catégorie des affixes qui précède le radical et en modifie le sens.

Selon RIEGEL, et al, (1994), la préfixation est le fait d'ajouter un morphème au début de la base verbale pour avoir un nouveau mot : la base représentant le noyau auquel se rattache un affixe et à partir duquel se constitue le dérivé ou "ce qui reste d'un mot dérivé si on lui enlève tous ses affixes".

Selon ce dernier, contrairement à ce qui est souvent affirmé, les préfixes peuvent modifier la catégorie grammaticale du mot dérivé. Ainsi, nous passons en observation les items suivants :

hòn (courir) → òhòn (la porte)

xò (acheter) → òxò (chambre)

kpà (deviner) → òkpà (blessure)

tò (arranger) → òtò (pays)

ḍà (préparer) → òḍà (cheveux)

ḍù (manger) → òḍù (poudre à canon)

tò (coudre) → òtò (puits)

lò (dire) → òlò (main)

hùn (ouvrir) → òhùn (sang)

kàn (écrire) → òkàn (corde)

sìn (attacher) → òsìn (eau)

zà (balayer) → òzà (plafond)

#### Remarques :

Nous constatons que les préfixes ajoutés aux verbes-racines permettent d'avoir des noms. Deux préfixes (*ò* et *ò*) sont récurrents dans ces noms. Alors il ressort ce qui suit : letòlìgbè parlé à Akpro-Misséréte ne dispose que de deux (02) voyelles préfixales à savoir *-ò* ; *-ò*. Nous pouvons rendre compte de ce processus de préfixation par la règle suivante :

Préf ( <i>-ò</i> ; <i>-ò</i> ) + V → N
--

Une autre observation portée sur les tons de ces morphèmes préfixés nous amène à constater la présence d'un ton unique qui est le ton moyen (M) ; ce qui revient à dire qu'en tɔ̀lìgbè parlé à Akpro-Misséréte, le principal ton porté par les voyelles préfixées est le ton moyen (M).

Par ailleurs, les nouveaux mots obtenus par préfixation n'ont aucun rapport sémantique avec leur base. Agglutinés aux bases, ces préfixes changent leur sens.

Mais il faut reconnaître que ces préfixes ont une fonction grammaticale en ce sens qu'ils entraînent des mots dérivés appartenant à une catégorie grammaticale différente de celle de leur base.

De plus, ils assument une fonction sémantique en ce sens qu'ils modifient le sens des bases en leur affectant directement d'autres.

### **3-1-2-2- Les noms complexes par suffixation**

Lorsqu'un élément s'ajoute à la fin d'un mot existant pour former un nouveau mot, on l'appelle suffixe et on parlera de suffixation.

Selon le Dictionnaire Universel (2002 : 1153), la suffixation est la dérivation à l'aide d'un ou de deux suffixes. Le suffixe, lui, est l'affixe placé après le radical d'un mot ou de la base de celui-ci et lui conférant une signification particulière.

Pour RIEGEL et al, (1994), la suffixation peut opérer aussi bien sur des bases simples que sur des bases déjà élargies par préfixation ou par suffixation.

da CRUZ Maxime (1998), à travers une étude sur quatre parlers (le gungbè, le fongbè, le xwelagbè et gengbè) a identifié trois principaux procédés de dérivation lexicale qui sont communs.

Concernant la suffixation, il a identifié -tɔ̀, -nɔ̀, -nù, -ví, etc.

Notre objectif ici est d'une part de confirmer ou d'infirmer la présence de ces suffixes dans le tɔ̀lìgbè et d'autre part d'en identifier d'autres qui

existeraient. Notre visite du terrain auprès des locuteurs de la langue, nous ont permis de recueillir les items suivants :

- Pour les suffixes /-n̄ ; -t̄ et -n̄/

### Bases

### Dérivés

<i>āzìn</i> (œuf)	→ <i>āzìn̄</i> (vendeur d'œuf)
<i>kpò</i> (bâton)	→ <i>kpò̄n̄</i> (gendarme en référence aux hommes qui portent comme armes les bâtons)
<i>āxó</i> (dette)	→ <i>āxót̄n̄</i> (débiteur)
<i>kwá</i> (argent)	→ <i>kwán̄</i> (riche)
<i>ād̄</i> (gloutonnerie)	→ <i>ād̄n̄</i> (glouton)
<i>ōḍà</i> (cheveux)	→ <i>ōḍà̄n̄</i> (possesseur de cheveux)
<i>s̄nsèn</i> (croyance)	→ <i>s̄nsèn̄n̄</i> (croyant)
<i>sín</i> (maison)	→ <i>sín̄n̄</i> (propriétaire de maison)
<i>xò</i> (grossesse)	→ <i>xò̄n̄</i> (femme porteuse de grossesse)
<i>sì</i> (femme)	→ <i>sìn̄</i> (belle-mère)
<i>sín</i> (maison)	→ <i>sín̄t̄</i> (propriétaire de la maison)
<i>āzě</i> (sorcellerie)	→ <i>āzět̄</i> (sorcier)
<i>ātínkpā</i> (écorce)	→ <i>ātínkpā̄t̄</i> (menuiser)
<i>xògbōnū</i> (Porto-Novo)	→ <i>xògbōnūt̄</i> (porto-novien, originaire de Porto-Novo)
<i>vĩ</i> (enfant)	→ <i>vĩt̄</i> (père de l'enfant)
<i>sì</i> (femme)	→ <i>sìt̄</i> (beau-père)
<i>ōsú</i> (mari)	→ <i>ōsút̄</i> (beau-père)
<i>ājò</i> (vol)	→ <i>ājòt̄</i> (voleur)
<i>m̄sēlēt̄</i> (Misséréte)	→ <i>m̄sēlēt̄t̄</i> (originaire de Misséréte)
<i>gbētā</i> (village)	→ <i>gbētā̄n̄</i> (villageois, originaire du village)
<i>gùn</i> (l'ethnie gun)	→ <i>gūnn̄</i> (originaire de l'ethnie gun)
<i>t̄lì</i> (l'ethnie t̄lì)	→ <i>t̄lìn̄</i> (originaire de l'ethnie t̄lì)
<i>t̄kpá</i> (bord de la rivière)	→ <i>t̄kpā̄n̄</i> (originaire du bord de la rivière)

sētò (l'ethnie sētò) → sētònù (originaire de l'ethnie sētò)

āgbōmè(Abomey) → āgbōmènù(originaire d'Abomey)

### Constat et analyse du corpus

Nous constatons dans un temps que ces suffixes sont bel et bien présents dans le tòlìgbè parlé dans la commune d'Akpro-misséréte et sont tous postposés aux bases. Sur le plan sémantique, le suffixe:

- /-nò/ exprime une qualité, une possession, une propriété.
- /-tò/ exprime l'idée de qualité, de propriété, de possession, de profession, de l'origine.
- /-nù/ exprime l'idée de l'origine.

De ces données, il ressort qu'il y a comme l'a déjà signalé da CRUZ(1998), une concurrence sémantique entre les suffixes -tò et nò. Nous pouvons conclure que ces suffixes sont des indicateurs de qualité, de profession, de possession et de lieu (origine).

Quant au suffixe -nù qui exprime principalement l'idée "d'origine" est souvent ajouté au nom d'ethnie. Nous pouvons conclure que le suffixe -nù contribue à la formation des ethnonymes. Mais lorsque la syllabe de ce suffixe change de ton /ù/, elle exprime une autre idée (chose). Exemple : tòlìnù(pratique, chose de tòlì).

- Pour les suffixes /-sī ; -sú/

#### Bases

#### Dérivés

āsé (chat) → āsé(sú-sī) (chat mâle – chat femelle)

kōklò (coq – poule) → kōklò (sú –sī) (male – femelle)

dò (trou) → dò(sú –sī) (homme – femme qui ferme le trou)

ōdàn (serpent) → ōdàn (sú –sī) (serpentmâle- femelle)

bésé (grenouille) → bésé (sú –sī) (grenouillemâle- femelle)

xè (oiseau) → xè(sú –sī)(oiseaumâle-femelle)  
 òdò (écureil) → òdò(sú –sī) (écureilmâle-femelle)  
 sōnù (pintade) → sōnù(sú –sī)(pintademâle-femelle)  
 āgbēkpētín (papayer) → āgbēkpētín (sú –sī)(papayermâle-femelle)  
 ākókwētín (bananier) → ākókwētín (sú –sī)(bananiermâle-femelle)

Remarque:

Les suffixes /-sī et -sú/ agglutinés aux bases expriment l'idée de sexe (mâle/femelle) au niveau des êtres vivants qui s'accouplent (les humains, les animaux et les plantes)

- Pour les suffixes /- mē ; - jī ; - tó/

Bases	Dérivés
tò (rivière)	→ tò(- mē ; - jī ; - tó) (– dans –sur – au bord de la rivière)
zàn (natte)	→ zàn (- mē ; - jī ; - tó) (– dans –sur – au bord de la natte)
ātín (arbre)	→ ātín(- mē ; - jī ; - tó) (– dans –sur – au bout de l'arbre)
ādō (mur)	→ ādō(- mē ; - jī ; - tó) (– dans –sur – à côté du mur)
zùn (forêt)	→ zùn(- mē ; - jī ; - tó) (– dans –sur – à côté de la forêt)
dòtō (puits)	→ dòtō(- mē ; - jī ; - tó) (– dans –sur – à côté du puits)
lî (lit)	→ lî(- mē ; - jī ; - tó) (– dans –sur – à côté du lit)
sìn (l'eau)	→ sìn (- mē ; - jī ; - tó) (– dans –sur – à côté de l'eau)
ādò (foyers)	→ ādò(- mē ; - jī ; - tó) (– dans –sur – à côté des foyers)

Analyse et constat :

Les suffixes /- mē ; - jī ; - tó/ ajoutés aux noms de bases indiquent tous le "lieu" où se situe un objet. Nous pouvons dire que ces morphèmes sont des marqueurs qui donnent une précision sur l'orientation spatiale d'un objet et sont commutatifs. Ils sont alors en concurrence sémantique.

- Le suffixe /mē/ exprime l'idée de "dans", "intérieur de"

- Le suffixe / *jī* / a la valeur sémantique "sur"
- Le suffixe / *tó* / exprime l'idée de "au bord de" ; "à côté de" ; "au bout de".
- Pour les suffixes /-l<sup>ó</sup> ; è/

<u>Bases</u>	<u>Dérivés</u>
<i>ōsùn</i> (mois)	→ <i>ōsùn</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (le mois – les mois)
<i>āmàn</i> (feuille)	→ <i>āmàn</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (la feuille – les feuilles)
<i>āqḍ</i> (racine)	→ <i>āqḍ</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (la racine – les racines)
<i>ōsó</i> (colline)	→ <i>ōsó</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (la colline – les collines)
<i>ōdě</i> (houe)	→ <i>ōdě</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (la houe – les houes)
<i>ōkpò</i> (panthère)	→ <i>ōkpò</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (la panthère – les panthères)
<i>āzìn</i> (œuf)	→ <i>āzìn</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (l'œuf – les œufs)
<i>āzō</i> (corne)	→ <i>āzō</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (la corne – les cornes)
<i>kpákpá</i> (canard)	→ <i>kpákpá</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (le canard – les canards)
<i>ōkàn</i> (corde)	→ <i>ōkàn</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (la corde – les cordes)
<i>ōgǎn</i> (chef)	→ <i>ōgǎn</i> [-l <sup>ó</sup> -è] (le chef – les chefs)

Remarque :

Les suffixes /-l<sup>ó</sup> ; è/ ont respectivement pour valeur sémantique "le", "la" et "les".

Le suffixe /-l<sup>ó</sup>/ est un morphème singulier qui précise l'objet, le lieu, la personne, l'animal qu'il marque. C'est un nominant défini.

Le suffixe /-è/ est un morphème pluriel. On l'appelle nominant pluralisateur.

En t<sup>ò</sup>lìgbè, nous pouvons dire grammaticalement que les suffixes /-l<sup>ó</sup> ; è/ nous informent sur le nombre que constituent les noms. Donc le pluriel de /-l<sup>ó</sup>/ est /-è/ dans la langue.

### 3-1-2-3- Les noms complexes par dérivation impropre

La dérivation impropre consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot sans toucher sa forme.

D'après RIEGEL et al (1994), c'est un terme qui change de catégorie grammaticale (donc de sens) sans changer de forme. Par ce procédé, on ne crée pas de mots nouveaux proprement dits, mais on donne aux mots déjà existants un emploi ou une fonction nouvelle, sans que ce changement soit accompagné d'aucune modification de forme (Kristoffer NYROP, Grammaire historique de la Langue française, Vol. 4, 1908)

Nous pouvons illustrer la présence des dérivés impropres dans le tɔ̀lìgbè à travers les items suivants :

kplɔ̀n (éduquer)	→	kplɔ́n(éducation)
jlɔ̀ (avoir ambition)	→	jlɔ́ (ambition)
klɔ̀n (guérir)	→	klɔ́n (guérison)
klān (se tourner)	→	klán (le tournant)
sālā (faire la diarrhée)	→	sála (diarrhée)
hlū (vomir)	→	hlú (vomissement)
flìn (se souvenir)	→	flín (mémoire)
kplī (se réunir)	→	kplí (réunion)

#### Analyse :

A travers ces items, nous pouvons témoigner de l'existence des dérivés impropres dans le tɔ̀lìgbè. Nous constatons une translation des verbes en noms. Ces dérivés ont gardé la même forme que les verbes. Mais nous notons un changement au niveau des tons. La stratégie de dérivation impropre en tɔ̀lìgbè est la verbalisation des noms. On remarque, au niveau de la dérivation impropre, trois choses :

- la constance au niveau des formes ;
- le changement de la catégorie grammaticale ;
- le changement tonal.

### 3-1-2-4- La reduplication

On entend par reduplication, la répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier à des fins expressives (Zakiath BONOU-GBO 2013 : 25).

La reduplication sert à former des noms à partir des radicaux verbaux. C'est un processus de dérivation où le reduplicatif est un préfixe.

Nous avons deux types de reduplication (la reduplication totale et la reduplication partielle)

La reduplication peut être totale lorsqu'il y a reprise entière des éléments phonématiques ou syllabiques de la base originelle. Elle est dite partielle lorsque la même syllabe n'est pas répétée.

#### 3-1-2-4-1- La reduplication partielle

Selon Zakiath BONOU-GBO (2013 : 26), elle concerne souvent les verbaux dissyllabiques et les monosyllabiques qui se terminent par une voyelle ouverte et mi-ouverte (-a, -ε et ɔ). En tɔ̀lì, nous pouvons l'observer à travers les items suivants :

<u>Bases</u>	<u>Dérivés</u>
dà (puiser)	→ d̀ìd̀ā (le fait de puiser)
d̄ā (être tranchant)	→ d̀ìd̀á (le fait d'être tranchant)
sà (vendre)	→ s̀ìs̀ā (le fait de vendre)
kpà (deviner)	→ kp̀ìkp̀ā (le fait de deviner)
tò(ranger)	→ t̀ìt̀ō (le fait de ranger)
fō (finir)	→ f̀ìf̀ó (la finition)
tò (coudre)	→ t̀ìt̀ō (le fait de coudre)
kò (rire)	→ k̀ìk̀ō (le fait de rire)
tā (allumer)	→ t̀ìt̀á (le fait d'allumer)
sè (bouger)	→ s̀ìs̀ē (le fait de bouger)

zē (prendre)	→ zǐzé (le fait de prendre)
kè (ouvrir)	→ k̀k̀ē (l'ouverture)
gō (lambiner)	→ gǐgó (le fait de lambiner)
sè (écouter)	→ s̀s̀ē (le fait d'écouter)
lē (se retourner)	→ l̀l̀é (le fait de se retourner)
sān (couper)	→ s̀s̀án (le fait de couper)
kàn (éparpiller)	→ k̀k̀ān (l'éparpillement)
tōn (sortir)	→ t̀t̀ón (la sortie)
wēn (casser)	→ ẁẁén (le fait de casser)
hòn (courir)	→ h̀h̀ōn (la course)
lèn (penser)	→ l̀l̀ēn (la penser)
dōgbè (saluer)	→ gbèdí́dó (salutation)

### Remarques

De ces items en t̀l̀ì, il ressort les remarques suivantes :

- La reduplication partielle est faite sur les bases verbales monosyllabiques qui se terminent par les voyelles orales (-a ; -o ; -ε ; -e et -ɔ) et les voyelles nasales (-an ; -en ; -ɔn).
- Dans la reduplication partielle, le préfixe reduplicatif n'est pas la reprise de la base.
- Il y a changement de ton si l'on passe de la base à la reduplication.
- Les voyelles orales (-a ; -o ; -ε ; -e et -ɔ) des bases verbales monosyllabiques deviennent (-i) dans les préfixes reduplicatifs.
- Les voyelles nasales (-an ; -en et -ɔn) des bases verbales monosyllabiques deviennent (-in) dans les préfixes reduplicatifs).

Donc, dans let̀l̀ìgbè, les règles de reduplication partielle à bases verbales monosyllabiques peuvent être proposées de la manière suivante :

CV <sub>1</sub> /-a ; -o ; -ε ; -e ; -ɔ/	→ Préfréd /-i/ +CV <sub>1</sub>
CV <sub>1</sub> /-an ; -en ; -ɔn /	→ Préfréd /in/ +CV <sub>1</sub>

### 3-1-2-4-2- La reduplication totale

Cette reduplication concerne les verbes monosyllabiques et se manifeste par la reprise de la base sans modification. « De cette reduplication de type (CV) et quel que soit le ton, l'on obtient un nominal de structure (CV. CV) avec changement tonal. Le premier (CV) est le préfixe reduplicatif du second (CV) » (Zakiath BONOU-GBO, 2013 : 27)

Selon ADJERAN (2011 : 180), on entend par reduplication totale, la reprise du radical verbal qui lui est postposé avec copie ou non du ton du radical verbal.

Les items ci-dessous en tólì pourraient justifier cette allégation :

<u>Bases</u>	<u>Dérivés</u>
sī (respecter)	→ sísí (respect)
sìn (attacher)	→ sīnsīn (le fait d'attacher)
lì (écraser)	→ līlī (le fait d'écraser)
dīn (chercher)	→ dīndīn (le fait de chercher)
sū (payer)	→ súsú (le paiement)
nù (boire)	→ nūn nūn (le fait de boire)
tūn (détacher)	→ túntún (le fait de détacher)
hù (tuer)	→ hūhū (la tuerie)
fìn (voler)	→ fīnfīn (le vol)
bī (être dégoûti)	→ bībī (le fait d'être dégoûti)

#### Remarque

Nous remarquons en tólì que :

- La reduplication totale se fait sur la base verbale monosyllabique.
- Lors de la reduplication totale, le préfixe reduplicatif est la reprise de la base.
- On obtient une reduplication totale d'une base lorsque les voyelles qui la terminent sont (-i ; -in ; -u et -un). Ainsi se dégage cette règle :

$$\boxed{CV_1/-i ; -in ; -u ; -un/ \rightarrow CV_1 + CV_1}$$

- Lorsqu'on passe de la base verbale à la reduplication il y a changement de ton. Ainsi, nous avons :

- |  |
|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• <math>C\bar{V} \rightarrow C\acute{V}C\acute{V}</math></li> <li>• <math>C\grave{V} \rightarrow C\bar{V}C\bar{V}</math></li> </ul> |
|--|

### 3-1-2-4-3- La reduplication des composés syntaxiques

Un composé syntaxique dans le contexte de reduplication est un syntagme verbal formé d'un verbe et d'un nom. Comme l'a dit KINHOU (1996 : 51), la plupart des verbes monosyllabiques associent des noms pour former d'autres unités verbales.

Dans le tɔ̀lìgbè, nous notons la reduplication de ces unités.

<u>Bases</u>	<u>Dérivés</u>
dè̀àgbɔ̀ (lâcher)	→ àgbɔ̀dìdè̀ (le fait de lâcher)
hū̀àd́ (uriner)	→ àd́húhú (le fait d'uriner)
dù̀gbè (vivre)	→ gbè̀dū̀dū̀ (le fait de vivre)
gbṑād̀ (être courageux)	→ ā̀d̀gbìgbó (le fait d'être courageux)
dì̀bú (avoir peur)	→ bú̀dì̀dì̀ (le fait d'avoir peur)
lò̀xó (parler)	→ xó̀lì̀lì̀ (le fait de parler)
dū̀wè (danser)	→ wè̀dú̀dú̀ (le fait de danser)

jìhàn (chanter) → hànjījī (le fait de chanter)  
 qùnú (manger) → núqūqū (la nourriture)  
 wàzǎn (travailler) → āzǎnwàwā (le fait de travailler)

Remarques :

Nous constatons qu'entǎlì, la composition syntaxique est formée d'un nom précédé par un verbe. Lors du redoublement, le nominal se retrouve à l'initiale du syntagme et est suivi du verbe réproupliqué. La réprouplification des verbes peut être partielle ou totale selon les règles précédemment identifiées.

Ainsi les verbes terminant par les voyelles orales (-a ; -o ; -ε ; -e ; -ɔ) et les voyelles nasales (-an ; -en ; -ɔn) subissent une réprouplification partielle alors que les verbes terminant par les voyelles (-i ; -in ; -u ; -un) subissent une réprouplification totale.

La règle suivante traduit ce procédé de dérivation :

$V + N \rightarrow N + V \text{ r�d}$
---------------------------------------

**3-1-3- La composition nominale**

Si la dérivation traduit la complexité des substantifs, la composition l'est davantage. Elle est une opération de formation des mots qui consiste à assembler deux ou plusieurs éléments pour former un nouveau mot.

La composition, selon JOUSSE (2002), est le processus de formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'être autonomes dans la langue.

D'après DUBOIS et al, (1973 : 109) cité par da CRUZ (2003 : 52), la composition est essentiellement définie comme la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue.

De part ces définitions, « la composition est opposable à la dérivation qui constitue des unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptibles d'emploi indépendant » (Zakiath BONOU-GBO 2003 : 27). Elle se distingue de la dérivation en ce sens que les éléments qu'elle utilise pour former des unités lexicales nouvelles sont tous aptes à s'employer de façon autonome.

ALLEN (1978) suppose que les règles de composition sont des règles de mots construits : c'est-à-dire dont le sens est de façon compositionnelle, construit par rapport à sa structure morphologique.

Dans le tɔ̀lìgbè, les noms composés que nous allons étudier sont les suivants :

⇒ N+N : Ce sont des nominaux composés suite à une concaténation de deux nominaux.

Exemples :

- $v\bar{n}\bar{o}$  (enfant+mère) → mère de l'enfant
- $\bar{a}z\bar{i}n\ m\bar{i}$  ( $\bar{a}z\bar{i}n$  = arachide ; (a) $m\bar{i}$  = huile) → huile d'arachide
- $d\bar{o}t\bar{o}$  ( $d\bar{o}$  = trou ;  $t\bar{o}$  = lac) → puits
- $\bar{a}t\bar{i}n\bar{d}\bar{o}$  ( $\bar{a}t\bar{i}n$  = arbre ;  $d\bar{o}$  = racine) → racine (d'arbre)

⇒ N+V+ suf : Il s'agit de la composition d'un nominal et d'un verbe suffixé.

Exemples :

- $m\bar{e}j\bar{i}t\bar{o}$  ( $m\bar{e}$ =homme ;  $j\bar{i}$ = accoucher ;  $t\bar{o}$  = propriétaire) → parent
- $m\bar{e}k\bar{p}\bar{o}n\bar{n}\bar{u}$  ( $m\bar{e}$  = homme ;  $k\bar{p}\bar{o}n$  = regarder ;  $n\bar{u}$  = chose) → miroir

⇒ V+V : Ces composés sont issus de la succession de deux verbes. Le nom ainsi obtenu peut être la reduplication partielle ou totale d'un verbe.

Exemples :

- $j\bar{i}j\bar{o}$  ( $j\bar{i}$  = accoucher ;  $j\bar{o}$  = naître) → habitude

- fāfā (fā = refroidir ; fā = refroidir) → éventail

⇒ N + V + N : Ils sont formés de deux nominaux séparés par un verbe.

Exemples :

- kpǎlīmō (kpǎ=maïs ; lī= moudre ; mō = machine) → moulin
- kúkúḍàzēn (kúkú = pâte de maïs ; ḍà = préparer ; zēn = marmite) → marmite de la pâte

⇒ N + qual : Ici, il s'agit d'un nom et d'un qualificatif.

Exemples :

- sùnǎ (sùn = lune ; ǎ = petit) → étoile
- mènǎyō (mèn = homme ; ǎyō = noir) → africain

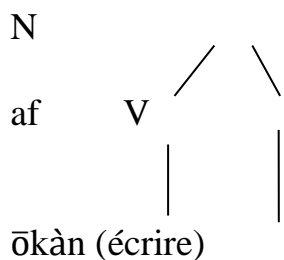
### 3-1-4- La structure interne des noms complexes

Tout comme les phrases, les noms complexes ont une structure interne.

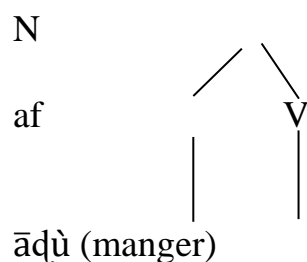
A travers les représentations arborescentes, nous mettrons en évidence les différentes composantes de la structure interne de chaque énoncé.

#### 3-1-4-1- Noms complexes par préfixation

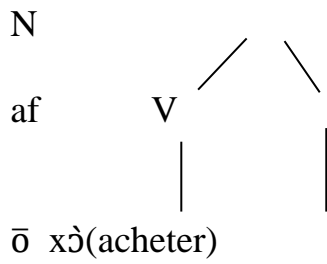
1) ōkàn (corde)



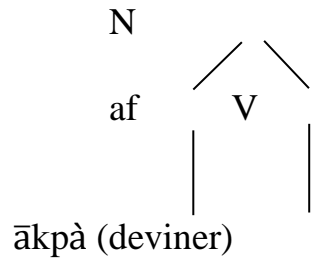
2) āḍù (poudre à canon)



3)  $\bar{o}x\grave{o}$  (chambre)



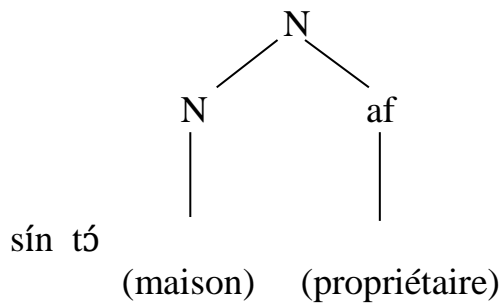
4)  $\bar{a}kp\grave{a}$  (plaie)



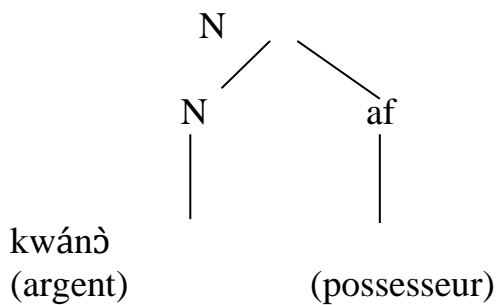
Dans ces structures internes, les préfixes /- $\bar{a}$  et - $\bar{o}$ / se combinent avec leur base qui est un verbe.

**3-1-4-2- Noms complexes par suffixation**

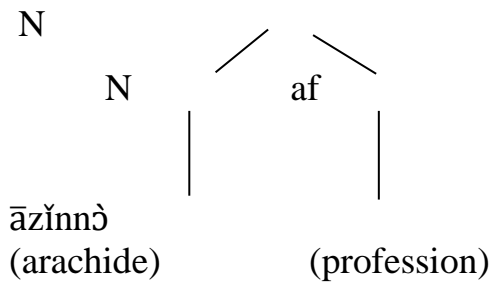
1)  $s\acute{i}n\acute{t}\acute{o}$  (propriétaire de maison)



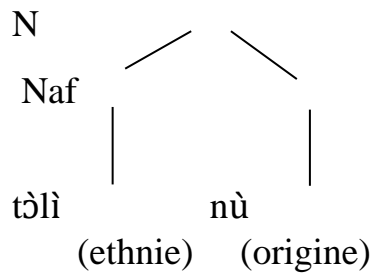
2)  $kw\acute{a}n\acute{o}$  (riche)



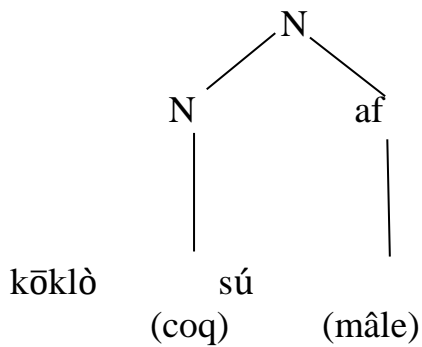
3) āzǐnnò (vendeur d'arachide)



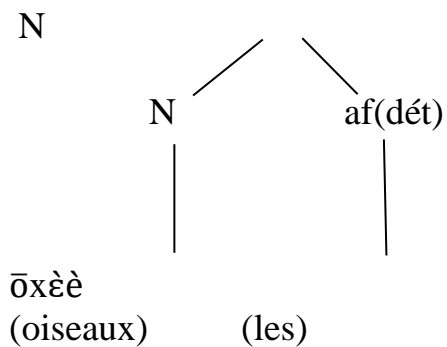
4) tǒlìnù (originaire de l'ethnietǒlì)



5) kōklòsú (coq)



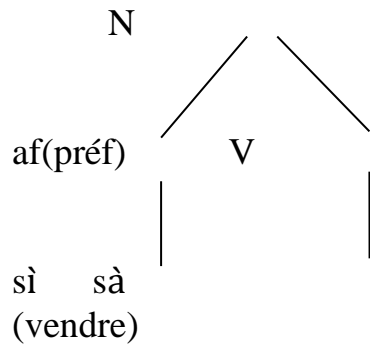
6) ōxèè (les oiseaux)



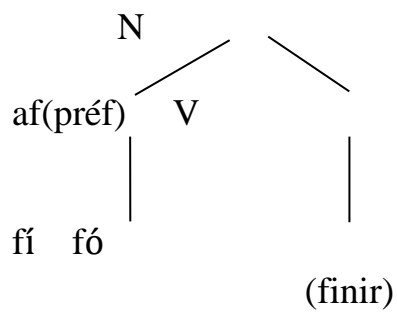
Dans ces structures internes, les suffixes se combinent avec leur base qui est un nom pour donner de nouveaux noms.

### 3-1-4-3- Dérivation par reduplication

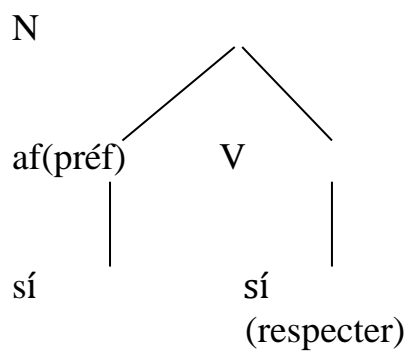
1) sīsā (le fait de vendre)



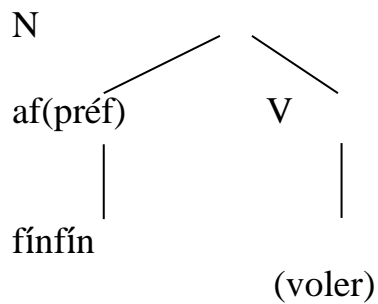
2) fífó (la finition)



3) sísí(respect)



4) fīnfīn (le fait de voler)

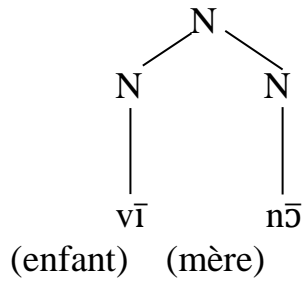


Au niveau de chaque structure, le premier élément constitue le préfixe et le second est la base verbale.

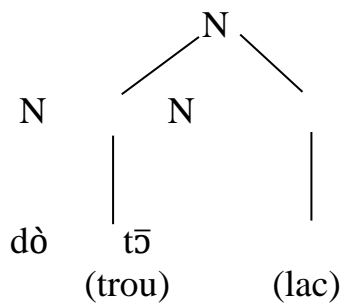
### 3-1-5- La structure interne des noms composés

#### 3-1-5-1- Les composés de type N + N

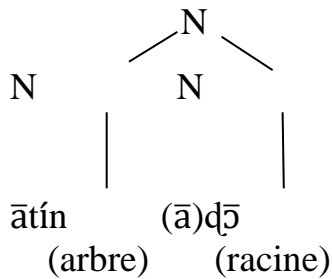
1) vīnō (mère de l'enfant)



2) dōtō (puits)

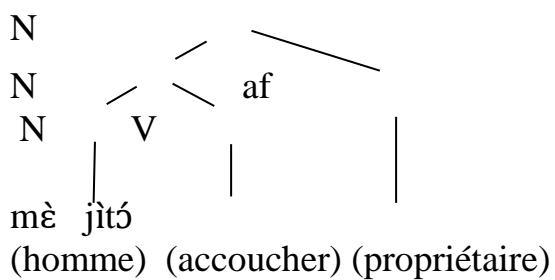


3) ātīndō (racine)

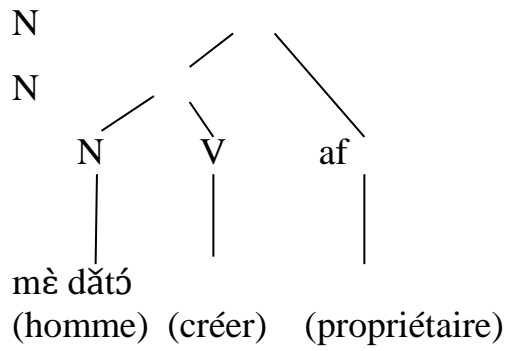


#### 3-1-5-2- Les composés de type N+V+suf.

1) mējītō (parent)

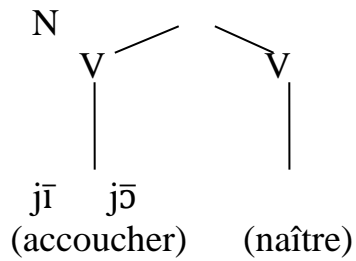


2) m̀̀d̀̀t̀̀ (cr̀̀ateur)

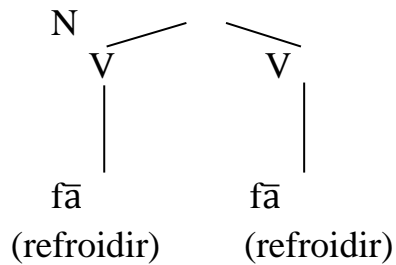


**3-1-5-3- Les compos̀̀s de type V+V**

1) j̀̀j̀ (habitue)

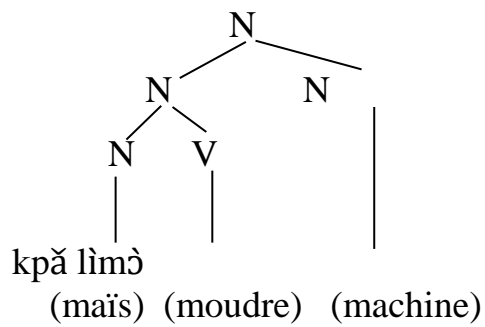


2) f̀̀f̀ (̀̀ventail)

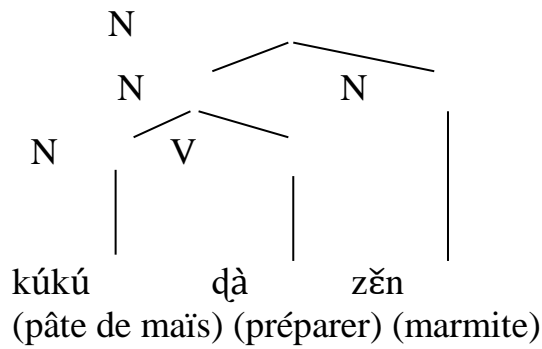


**3-1-5-4- Les compos̀̀s de type N+V+N**

1) kp̀̀l̀̀m̀̀ (moulin)

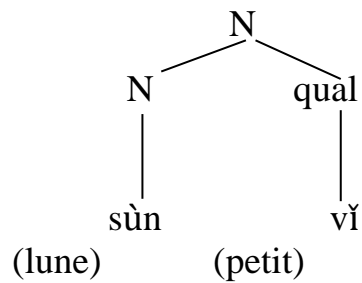


2) kúkúḍàzěň (marmite de la pâte)

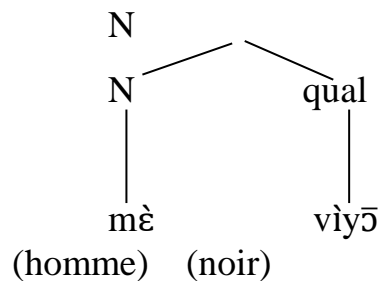


### 3-1-5-5- Les composés de type N+ qual

1) sùnvní (étoile)



2) mènviyō (africain)



### 3-1-6- La tête morphologique de la composition nominale

La tête morphologique est le constituant dont le mot est en relation avec des mots spécifiques.

Selon BROUSSEAU (1990 : 18), la tête morphologique d'un nom est le constituant dont le mot est un hyponyme.

Le rôle essentiel de la tête morphologique est de déterminer la catégorie d'un mot. Donc une relation d'hyponymie entre X et Y implique une identité catégorielle.

Selon da CRUZ (2003 : 64) "par rapport à la notion de tête morphologique, les mots composés sont répartis en trois (03) groupes. Il s'agit des composés endocentriques (avec tête morphologique), exocentriques (sans tête morphologique) et appositionnels qui concernent les constituants ayant la même catégorie syntaxique que le composé lui-même".

Les composés N+V ; N+V+N appartiennent au groupe des endocentriques. Selon da CRUZ (2003 : 64) ; on distingue les dextrocéphales qui ont leur tête à droite et les sénestrocéphales qui ont leur tête à gauche.

Ainsi, les noms composés de type N+V et N+qual identifiés dans la langue tɔ̀lì sont des sénestrocéphales car ils ont leur tête à gauche

Les noms composés de type N+V+N que nous avons représentés par les schémas arborescents sont des dextrocéphales parce qu'ils ont leur tête à droite.

Quant aux composés V+V, ils appartiennent au groupe des exocentriques (les composés sans tête morphologique) car aucun des constituants n'appartient à la même catégorie que le composé car, la catégorie grammaticale de ces deux unités est un Verbe alors que celle du résultat obtenu après composition de ces unités est un Nom.

Au niveau des composés N+N, nous pouvons affirmer qu'ils appartiennent au groupe des appositionnels puisque les nominaux sont constitués de deux noms apposés. Selon da CRUZ (2003 : 04), les composés de ce type sont considérés comme des bicéphales c'est-à-dire des composés à deux têtes.

## Conclusion

Notre étude sur le tɔ̀lìgbèa essentiellement visé sa morphologie nominale. Mais bien avant cela, un bref aperçu a été fait sur sa phonologie. De ce rappel, il ressort que le tɔ̀lìgbè comporte 24 phonèmes consonnantiques dont 3 nasales et 21 orales, 12 phonèmes vocaliques dont 07 orales et 05 nasales. Il est aussi révélé dans cette langue l'existence de 05 tons à savoir les tons bas /V̄/ haut /V̇/ moyen /V̄̄/, modulé haut-bas /V̂/ et modulé bas-haut /Ṽ/.

L'étude sur la morphologie nominale nous a permis de savoir que le tɔ̀lìgbè comporte deux grands types de noms comme les noms simples et ceux complexes dont l'analyse a débouché sur deux procédés de formation : la dérivation et la composition.

Dans la dérivation, trois stratégies ont été identifiées :

- La dérivation par préfixation qui a permis de constater que le tɔ̀lìgbè dispose de deux voyelles (a et o) comme préfixes.
- La dérivation par suffixation qui a débouché sur l'identification des suffixes /-nò ; -tó ; -nù ; -sī ; -sú ; è ; mè ; jī/ avec leur valeur sémantique.
- La reduplication qui est une stratégie bilatérale comprenant la reduplication partielle et la reduplication totale. Elle porte sur les bases verbales. En tɔ̀lì les bases verbales terminant par les voyelles orales (-a ; -o ; -e ; -ɔ ; -ɛ) et les voyelles nasales (-an ; ɛn ; -ɔn) subissent une reduplication partielle tandis que celles terminant par les voyelles (-i ; -in ; -u ; -un) subissent une reduplication totale.

Dans la composition, nous avons identifié plusieurs types de noms composés : N+N ; N+V+suf ; V+V ; N+V+N+qual. Comme l'a prouvé André Martinet (1967), « décrire une langue c'est proprement indiquer ce en quoi cette langue diffère de toutes les langues connues, existantes... » Ainsi, en jetant un regard sur l'étude d'autres langues telles le gùngbè, le fɔ̀ngbè, le wěmègbè, le

à yìzògbè, nous pouvons dire qu'en dehors des ressemblances qui peuvent être observées, il existe des différences aussi bien au plan morphologique que tonal.

A cause de sa technique, ladite étude, à travers son principal chapitre (III), jette une des bases fondamentales de la grammaire tòlì : la morphologie nominale. Celle -ci telle que suffisamment illustrée dans chaque classe sémantico-fonctionnelles, constituera une source à la confection d'outils didactiques pour l'enseignement du tòlìgbè à l'école.

Il faut noter que nous n'avons aucune prétention d'avoir présenté un travail impeccable sur la morphologie du tòlìgbè ; ce qui fera l'objet d'un travail ultérieur.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- A.I.F. 2003. Atlas et *Etudes Sociolinguistiques du Bénin*, Nouvelle Edition revue et corrigée, Peuples, Langue, Histoire, Données Socio-Culturelles, Répartition Géographique, CENALA, Cotonou, 104p.
- ABOH, E., O. 1993. *Théorie syntaxique et syntaxe du gun*, Mémoire de Licence, DL, 1211Genève 4.
- ADJERAN, Moufoutaou, « Analyse syntaxique et morphologique des èèkì en milieu cábē », thèse de doctorat unique, Université d'Abomey-Calavi, 1<sup>er</sup> Juin 2011, pp. 169-211.
- AKOHA, A. Bienvenu, « *Quelques éléments d'une grammaire du fōngbè : Nominal et Syntagme nominal* », thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1980, 396p.
- AKOHA, A. Bienvenu, « Structure Générale des Langues : Français, langues africaines », OGW ed., juillet 2010, 123p.
- AKOHA, A. Bienvenu, *Syntaxe et lexicologie du fōn-gbè*, Bénin, L'Harmattan, 2010, 368p.
- BADA, M. D. 2000. "*Dérivation affixale et composition dans la formation des mots en yoruba*", Actes, Premières Journées Scientifiques Internationales de l'UNB.
- BADA, M. D. 2002. « *Dérivation affixale et composition dans la formation des mots en yoruba* » II Actes : Premières Scientifiques Internationales, UNB, Abomey-Calavi, pp.30-37.
- BADA, M. Dominique, « Développement et adaptation des langues béninoises aux savoirs modernes », in *Langues et politique des langues au Bénin*, Ablodè 2009, pp 89-104.
- BIAOU, E. 1994. *Le système nominal en cábē*, mémoire de maîtrise en linguistique, DSLC-FLASH, 97p.

- BOLE-RICHARD, Rémy, *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler Ewe : le gen-mina du Sud-Togo et du Sud-Bénin*, thèse de doctorat, Editions l'Harmattan, 1983, 350p.
- BONOU-GBO, Zakiath, *Analyse syntaxique du syntagme verbal en wěmègbè*, Mémoire de maîtrise, UAC/FLASH/ Département des Sciences du Langage et de la Communication, 2011, p.63
- BROUSSEAU, Anne Marie, « Panorama de la morphologie du fongbè », in *Journal of West African Languages XX*, 1, 1990b, pp. 27-48.
- BROUSSEAU, Anne Marie, « Représentations sémantiques et projections syntaxiques des verbes en fongbè », thèse de Ph. D, Université de Québec à Montréal, 1990a, pp.31.
- CAPO, H. B. C. 2006. "*Promotion des langues africaines comme outils de développement*", ms. INFRE.
- CAPO, Hounkpati, « *Séminaire atelier sur l'Orthographe Uniforme Standard Gbè (OUSG)* », Labo Gbè, int., Ouidah, septembre 1999, 191p.
- CENALA, « Atlas et Etudes Sociolinguistiques du Bénin », (nouvelle édition revue et corrigée), Cotonou, 2003, pp. 55-56.
- CHOMSKY, Noam, « *Théorie du Gouvernement et du Liage* », Editions du Seuil, Paris, 1981, 567p.
- CREISSELS, D. 1979. *Unités et catégories grammaticales (Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales)* Publication de l'Université des Langues et Lettres de Grenoble, 209p.
- da CRUZ, M. 1993. *Les constructions sérielles du fongbè : approche sémantique et syntaxique*, thèse de Ph.D., Université du Québec, Montréal, 306p.
- da CRUZ, M. 1998. "*La dérivation lexicale en Gbè*" , in *Langage et Devenir* N°8, CENALA, Cotonou, pp. 152-175.

- da CRUZ, M. 2002. "*Des processus phonologiques dans l'harmonisation du pronom objet en ajagbe*", in *Etudes Gbe* N°1, pp. 57-70.
- da CRUZ, M. 2003. "*La composition dans les parlers gbe*". in *ROADEL/WAJOLT*, Vol2, N°1, pp. 52-69.
- da CRUZ, M. 2003. « *La composition dans les parlers Gbe* » II *ROADEL*, Vol2, N°1, Mars, CENALA, Cotonou, pp. 52-69.
- da CRUZ, Maxime, « *La dérivation lexicale en gbe* », in *Langage et Devenir* N°8, 1998, pp 152-173.
- da CRUZ, Maxime, « *La dérivation lexicale en gbè* », in *Langage et Devenir* N°8, CENALA, août 1998, pp 152-175.
- da CRUZ, Maxime, « *Les constructions sérielles du fongbè : approches sémantiques et syntaxiques* », thèse de Ph. D, Université de Québec à Montréal, décembre 1993, 306p.
- da CRUZ, Maxime, *Les morphèmes de négation dans les parlers gbe*, 2010 in *Particip'Action*, Revue inter- Africaine de littérature linguistique et philosophie; n°3 ; 2010. Faculté des Lettres et Sciences Humaines Lomé.
- da CRUZ, Maxime, « *Introduction aux sciences du langage : linguistique générale (une introduction), phonétique et phonologie (une introduction)* », Note de cours (DRAFT), UAC, 2011, 135p.
- da CRUZ, Maxime, « *La grammaticalisation, un processus transdialectal* ». in *Langage et Devenir* n°10, Université d'Abomey-Calavi et Centre Nationale de Linguistique Appliquée, Décembre 2006 pp. 126-151.
- da CRUZ, Maxime, « *La composition dans les parlers gbè* », in *ROADEL WAJOLT*, Vol 2, N°1, Université d'Abomey-Calavi, mars 2003, pp. 52-69
- DANONDE, Olivette, *Etude morphologique de l'ajagbè à hwèn : cas du nominal et du verbal*, Mémoire de Maîtrise, UAC/FLASH/ Département des sciences du langage et de la communication, 2012, p.98

- DELLOUH, P. Julienne, *Eléments de description d'un parler ayizo : Morphosyntaxe et dérivation nominale*, Mémoire de Maîtrise, 1996, 88p.
- DUBOIS, Jean et al., « *Dictionnaire de linguistique générale* », Paris, éd. Larousse, 1994, 516p.
- DUBOIS, Jean, *Dictionnaire du français au collège*, éditions Larousse 2000, 1405p.
- EGOUNLETY, A.M. 1983. *Eléments de morphophonologie : Amuissements-constructions et changements de voyelles en fongbè*, Mémoire de maîtrise, SELTO, FLASH, UNB, 119p.
- GABIYOR, N.L.1985. *L'aire culturelle Ajatado : des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Thèse de Doctorat d'Etat, 3 vol., RIS, Bib TEX, Paris I, Paris.
- GANDONOU, Julien, *Contribution à une étude morphosyntaxique du wémègbè*, Mémoire de Maîtrise, 1989, 110p.
- GBETO Flavien, *Esquisse de la phonologie synchronique du Ayizo d'Allada, dialecte gbe du sud-Bénin*, (2006).
- GBETO, F. 2000. *Le système tonal du Dogbogbè, variété dialectale àjà du sud Bénin (New Kwa Gbè) entre le passé et le présent*, Accepté par Linguistique Africaine, 44p.
- HAGEGE, C. 2001. *La structure des langues*, PUF, Coll « Que sais-je ? », Paris, 128p.
- HAZOUME, Marc-Laurent, « *Essai d'analyse phonologique du Gun* », Mémoire de DEA, Université Paris III, juin 1978, 77p.
- HAZOUME, Marc-Laurent, *Etude descriptive du gungbè*, thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de la Sorbonne, Nouvelle Paris III, 1979, 280p.
- HOUIS, Maurice, *La description des langues négro-africaines*, 2<sup>ème</sup> semestre, 1974.

- HOUNZANGBE, Z. Marcellin, *Le syntagme verbal du Xwlagbè*, Mémoire de DEA, 2010, 90p.
- IGUE, A. M. 1978. *Les morphèmes verbaux et l'aspect en yòrùbá*, Thèse de 3è cycle Nancy, Université de Nancy II.
- JOUSSE, Anne-Laure, « *Dérivation sémantique et morphologique de terme, analyse en corpus spécialisé et modélisation au moyen des fonctions lexicales* », Mémoire de maîtrise, Université de Maine, de Montréal, 2002, 109p.
- KINHOU, Sévérin-Marie, « *Contribution à une étude comparative de la détermination nominale en fongbe et en gungbe* », Mémoire de Maîtrise de Linguistique, Université Nationale du Bénin, 1983, 87p.
- KINHOU, Sévérin-Marie, « *Eléments de morphologie nominale du Xwelagbè* », Mémoire de DEA, Université du Bénin, Lomé, 1996, 87p.
- KINHOU, Sévérin-Marie, « *Le nom construit en gbè à partir de la morphologie lexical du phelagbè* », thèse de doctorat unique, Université de Lomé, 2005, 176p.
- KOGON, K. 2000. *La dérivation en àjá*, Mémoire de DEA en linguistique. EDP, FLASH, UAC, 81p.
- KOSSOUHO, Françoise, Félicité, « *Une esquisse d'étude comparative de trois parlers : l'ajla, le gun, le wemε* », Mémoire de Maîtrise de linguistique, Université Nationale du Bénin, 1999, 113p.
- KOUDENOUKPO, Fatiou, *Le nominal et le syntagme nominal en wěmègbè*, Mémoire de Maîtrise, U.N.B /FLASH/ Département d'études linguistique et de tradition orales, 1991 p.107.
- LYONS, John, *Linguistique générale : Introduction à la linguistique théorique*, traduction de F. Dubois-Charlier et D. Robinson, Larousse, 1970, 382p.
- MARTINET, André, *Eléments de linguistique générale*, ARMAND COLIN, 1980, 221p.

- MAUGRE Anne, « *Tɔligbè, esquisse du système phonologique* », Mémoire de Master1, Université d'Orléans, 2008, 160p.
- MEL'CUK, I., « *Cours de morphologie générale théorique et descriptive* », Volume 2, Presse de l'Université de Montréal et CNRS éditeurs, 1993, pp.287
- NATA, Théophile, *Morpho-syntaxe de l'énoncé et lexicologie des bases du ditammari*, CNL, Cotonou, 1978, 29p.
- PRINCE, T. Antonine, *Esquisse phonologique du ayizógbè*, Mémoire de Maîtrise, 1988, 113p.
- SAUSSURE (de), F. 198. *Cours de linguistique générale*, Payot, Coll « Etudes et documents », Paris, 509p.
- TCHITCHI, T.Y.1990. « *Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers Gbe* ». II *Etude comparative des parlers-Gbe du Bénin*, juin, CENALA, Cotonou, pp.6- 48.
- TCHITCHI, Toussaint Y., *Le parler ci du continuum dialectal gbe (phonologie, éléments de morphosyntaxe et de lexique thématique)*, 2008, 114p.
- TCHITCHI, Toussaint Y., *Systématique de l'ajagbè*, thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, 1984, 441p.
- TCHITCHI, Toussaint Y., *Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers GBE*, CENALA, Juin 1990, 48p.
- TCHITCHI, Toussaint, Yaovi, *Systématique de l'ajagbè*, thèse de Doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle, 1984, 441p.
- TCHITCHI, Y.T. 1990b. "*Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers gbe*", in *Etude comparative des parlers-gbè du Bénin*, CENALA, 48p.
- THIELE, J. 1987. *La formation des mots en français moderne* (Traduction française et adaption de CLAS André), PUM, Montréal.

- YEBOU, E. 2008. *Etude morphosémantique des anthroponymes en milieu aja*, Mémoire de Maîtrise de linguistique, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey Calavi, 88p.
- YEBOU, E. 2009, *Des noms et des hommes : aspects anthropologiques et morphosyntaxiques du nom dans l'aire culturelle ajatado*, Mémoire de DEA de linguistique, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey Calavi, 81p.
- ZUBKOVA, L.G. 1984. *Les parties du discours dans l'interprétation phonétique et morphologique*, Université de Russie, Moscou, 23p.

# **ANNEXE**

### Lexique général :

Ce lexique constitue l'ensemble des items recueillis sur le terrain et qui ont fait l'objet d'analyse.

N°	Tòlìgbè	Français
1-	āđí	savon
2-	ālì	voie, chemin
3-	ādò	foyer
4-	àđú	dent
5-	āxwá	le bruit
6-	āđù	la poudre à canon
7-	ātín	arbre
8-	ōzà	plafond
9-	āsú	le mâle
10-	āsì	la femelle
11-	ōđékúnò	bègue
12-	āzǐnzěň	fourmi
13-	mlén	hameçon
14-	āwà	bras
15-	āsòklé	perdrix
16-	ākpò	poche
17-	ōzěň	marmite
18-	ākpótín	caisse
19-	ādādō	wc
20-	jōnò	étranger
21-	klēmè	matin
22-	hwèdǒ	soir
23-	āyáyē	araignée

24-	ōđé	un
25-	āwè	deux
26-	ātòn	trois
27-	ēnè	quatre
28-	ātón	cinq
29-	tlékpō	six
30-	cānwè	sept
31-	cāntòn	huit
32-	cénnè	neuf
33-	àwó	dix
34-	ōvĩ	enfant
35-	ōnō	mère
36-	ōtó	père
37-	ōné	pénis
38-	āyó	vagin
39-	ōsútó	beau-père
40-	ōsító	belle-mère
41-	ālò	main
42-	ōđé	langue
43-	ōkò	cou
44-	ānó	sein
45-	ōtó	oreille
46-	ābó	épaule
47-	ōđà	cheveu
48-	ōfèn	ongle
49-	ākón	poitrine
50-	āsá	cuisse

51-	āhǒn	nombril
52-	tākún	tête
53-	ōfún	poils
54-	ōgàn	fer
55-	hōntòn	ami
56-	ādídó	urine
57-	ādīdō	paresse
58-	ōgbè	voix
59-	ōgbě	club
60-	gbètó	homme
61-	gbětó	chasseur
62-	ōxò	chambre
63-	ōxò	grossesse
64-	ōxó	escargot
65-	ōxā	panier
66-	ōxá	brindille
67-	ōtò	pays
68-	xò	acheter
69-	tò	arranger
70-	āvòn	pagne
71-	fō	finir
72-	ādò	gloutonnerie
73-	ādǒ	nid
74-	ādǒ	mur
75-	sā	vendre
76-	ōdè	prière
77-	ōhùn	sang

78-	ōhŭn	tam-tam
79-	ōsìn	eau
80-	ōsín	maison
81-	ājòtót	voleur
82-	ājòtót	commerçant
83-	ōsú	mari
84-	ōsù	interdiction
85-	ōsùn	mois
86-	āgà	ciel
87-	ōhwè	soleil
88-	hwē	prêter
89-	kàn	écrire
90-	ākán	charbon
91-	mā	partager
92-	āmà	feuille
93-	fìn	voleur
94-	āfìn	cendre
95-	xwlākó	sel
96-	ōsó	montagne
97-	ōsò	fusil
98-	ōgbòn	boue
99-	ōhòn	porte
100-	ōhŏn	aigle
101-	zùn	forêt
102-	zùn	insulter
103-	ōzǎ	acrobatie
104-	dōtô	Agent de santé

105-	dò	trou
106-	ōdě	houe
107-	ōwè	danse
108-	ōwé	écriture
109-	āsé	chat
110-	ōkó	sable
111-	ōdàn	serpent
112-	ōhǐ	couteau
113-	ōká	calebasse
114-	ōkà	méchanceté
115-	ōkpá	clôture
116-	ōgbě	herbe
117-	ōdē	langue
118-	āzǎn	travail
119-	āzòn	maladie
120-	ōgbè	vie
121-	glwī	court
122-	jō	laisser
123-	jǒ	accueil
124-	égbě	aujourd'hui
125-	étélé	hier
126-	ézēn	demain
127-	nūkòn	devant
128-	gōdō	derrière
129-	cīncín	milieu
130-	dù	manger
131-	nù	boire

132-	nú	chose
133-	wā	venir
134-	wà	faire
135-	xlē	montrer
136-	sū	fermer
137-	sú	mari
138-	sù	être nombreux
139-	āqì	nervosité
140-	āqì	savon
141-	jlō	vouloir
142-	jlǒ	volonté
143-	gbē	refuser
144-	gbě	club
145-	xwlē	sarcler
146-	kplōn	éduquer
147-	kplón	éducation
148-	kplī	se réunir
149-	kplí	réunion
150-	zē	prendre
151-	hwē	prêter
152-	ylō	appeler
153-	yló	appel
154-	jì	accoucher
155-	jī	gonfler
156-	bē	Commencer, ramasser
157-	ókún	graine
158-	dídí	glisser

159-	ḏīḏī	le fait d'enterrer
160-	sūnsún	essuyer
161-	kl̄	laver
162-	kl̄	mentir
163-	ōxù	mer
164-	ōxú	os
165-	jā	Couper en morceau
166-	ōtàn	histoire
167-	ātán	barbe
168-	ātān	vin de palme
169-	ōdè	salive
170-	ōdĕn	sueur
171-	ākpá	côte
172-	ākpà	écorce
173-	gò	revenir
174-	gō	remplir
175-	àgǒ	cérémonie
176-	āxó	dette
177-	mè	brûler
178-	ōmò	machine
179-	fò	disparaître
180-	vò	Etre tranquille
181-	dò	trou
182-	nò	rester
183-	zrōn	décharger
184-	sān	couper
185-	ōsò	fusil

186-	zān	utiliser
187-	zǎn	nuit
188-	ōcòn	musareille
189-	ōyà	pauvreté
190-	ōyá	vieille
191-	kòn	verser
192-	ōgǎn	chef
193-	āgbà	salon
194-	kwá	argent
195-	xwè	river
196-	ōsó	cheval
197-	ālwí	panthère
198-	ōhá	compagnie
199-	hì	griller
200-	kōklò	coq
201-	kēké	vélo
202-	ātínsá	sous l'arbre
203-	āzò	corne
204-	bókónò	devin

## **Table des matières**

<b>Dédicace</b> .....	i
Remerciements .....	ii
Sommaire .....	1
<b>Introduction générale</b> .....	2
<b><u>Chapitre I :</u>    <b>Cadre théorique et méthodologique</b></b> .....	4
I -            Cadre théorique.....	4
1-1-        Problématique.....	4
1-2-        Hypothèses de travail.....	5
1-3-        Objectifs du travail.....	6
1-3-1-    Objectif général.....	6
1-3-2-    Objectifs spécifiques.....	6
1-4-        Intérêt du sujet.....	6
1-5-        Clarification conceptuelle.....	7
1-5-1     La morphologie.....	7
1-5-2-    Le nom .....	9
II -           Cadre méthodologique.....	11
2-1-        Revue de littérature.....	11
2-2-        Techniques d'enquêtes.....	18
<b><u>Chapitre II :</u>   <b>Présentation des locuteurs et de la langue tɔ̀lìgbè</b></b> .....	19
2-1-        Les locuteurs.....	19
2-2-        Les données sociologiques.....	20
2-3-        Le rappel phonologique.....	21
2-3-1-     Phonèmes consonantiques.....	21
2-3-2-     Phonèmes vocaliques.....	27
2-3-3-     Tons.....	29
2-3-3-1-  Les tons ponctuels.....	29
2-3-3-2-  Les tons modulés.....	30

2-3-3-3-	Les structures syllabiques.....	30
<b>Chapitre III :</b>	<b>La morphologie nominale.....</b>	<b>33</b>
3-1-	Le nom.....	33
3-1-1-	Les noms simples.....	33
3-1-2-	Les noms complexes.....	34
3-1-2-1-	Les noms complexes par préfixation .....	34
3-1-2-2-	Les noms complexes par suffixation.....	36
3-1-2-3-	Les noms complexes par dérivation impropre.....	41
3-1-2-4-	La reduplication.....	42
3-1-2-4-1-	La reduplication partielle.....	42
3-1-2-4-2-	La reduplication totale.....	44
3-1-2-4-3-	La reduplication des composés syntaxique.....	45
3-1-3-	La composition nominale.....	46
3-1-4-	La structure interne des noms complexes.....	48
3-1-4-1-	Les noms complexes par préfixation .....	48
3-1-4-2-	Les noms complexes par suffixation .....	49
3-1-4-3-	Dérivation par reduplication.....	51
3-1-5-	La structure interne des noms composés.....	52
3-1-5-1-	Les noms composés de type N+N.....	52
3-1-5-2-	Les noms composés de type N+V+suf.....	52
3-1-5-3-	Les noms composés de type N+V.....	53
3-1-5-4-	Les noms composés de type N+V+N.....	53
3-1-5-5-	Les noms composés de type N+ qual .....	54
3-1-6-	La tête morphologique de la composition nominale....	54
<b>Conclusion .....</b>	<b>.....</b>	<b>56</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>.....</b>	<b>58</b>
<b>Annexe .....</b>	<b>.....</b>	<b>65</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>.....</b>	<b>74</b>

## **Dédicace**

A

Toute ma famille qui est pour moi ma racine, mon cadre d'appartenance  
inchangeable

## **Remerciements**

Si Jean de la Fontaine affirmait qu' « en toute chose, il faut considérer la fin », je complèterais en disant qu'en toute chose, il ne faut pas aussi oublier le début. Comme je suis pratiquement à la fin de ce travail, je me dois d'exprimer mes reconnaissances à ceux qui y ont contribué ! Ainsi, je tiens à dire toute ma gratitude :

- à mon Directeur de mémoire da CRUZ Maxime, Recteur à l'université d'Abomey-Calavi et professeur à l'Ecole Doctorale pluridisciplinaire /FLASH, pour avoir accepté de diriger ce travail nonobstant ses multiples préoccupations. Sa volonté ferme de voir à tout prix les étudiants émerger sans contrepartie et ses différents conseils qu'il m'a donnés le jour où je lui ai présenté mon thème, m'ont incité à faire preuve de la ténacité pour mener ce travail à terme. Aussi, voudrais-je rappeler que c'est Grace à lui que j'ai pu soutenir ma maîtrise qui m'a permis aujourd'hui de faire le DEA ;
- au professeur Médard Dominique BADA, qui a aussi accepté recommandé ce travail ;
- à tous les professeurs qui m'ont formé dans cette école en suscitant en moi la curiosité scientifique et le goût de la recherche ; je voudrais nommer les professeurs Capo HOUNKPATIN, Mamoud IGUE, Toussaint Yaovi TCHITCHI, Bienvenu AKOHA, Flavien GBETO, Jean-Euloge GBAGUIDI, Sévérin-Marie KINHOU, Julien koffi GBAGUIDI, Coffi SAMBIENI.